



Textes recueillis et présentés par

ROLAND LAFFITTE  
& KARIMA YOUNSI

# Bien ou quoi ?

La langue des jeunes  
à Ivry et Vitry-sur-Seine



---

SELEFA



## **Bien ou quoi ?**

### **La langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine**

**a été publié avec le concours des municipalités  
d'Ivry-sur-Seine et Vitry-sur-Seine.**

Ces concours permettent de le distribuer gratuitement aux jeunes ainsi qu'aux enseignants et éducateurs qui ont participé à l'action éducative, d'en fournir un contingent gratuit aux deux municipalités, et de le mettre à la libre disposition des classes qui désirent l'utiliser au lycée Jean-Macé.

Cet ouvrage sera vendu au prix symbolique de 2 € pour les habitants d'Ivry et Vitry qui participent aux manifestations consacrées à cette expérience.

Une petite quantité destinée à la faire connaître d'un public plus large sera diffusée au prix indiqué de 10 €.

#### *Bulletin de la SELEFA*

Diffusion :

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER  
12, rue Vavin, 75006 Paris

#### **SELEFA**

(Société d'Études Lexicographiques et Étymologiques françaises et Arabes)

52, rue Hoche, 93500 Pantin  
tél. 01 48 46 02 28

courriel : [infos@selefa.asso.fr](mailto:infos@selefa.asso.fr)

site internet : [www.selefa.asso.fr](http://www.selefa.asso.fr)

© SELEFA Supplément au n° 3 du *Bulletin de la SELEFA*  
ISSN 1636-6514



# Sommaire

<i>Table des illustrations</i>	4
Avant-propos	5
<i>Remerciements</i>	7
Quoi ! Comment ! La langue des jeunes !	9
Recueil	25
Contes de la galère	27
Rêves de zincous	37
www.c-ma-life.com	45
Exercices de style	53
Cadavres exquis	65
Glossaire	77
Une action éducative	95
<i>Bibliographie</i>	101



# Table des illustrations

Tourne-moi si tu veux m’lire en verlan !	13
La mort ou la prison	29
J’aurais voulu être un patron...	39
Une bête de bogosse	41
J’suis pas venu du bled pour être maçon...	43
Le kiff total !	47
Plus j’la vois, plus j’la kiffe...	55
Ma go	64
Le métal	66
Téma le goss bo !	71
Ma reuss et ses pinecos	75



# Avant propos

Le présent recueil présente les premiers résultats d'une expérience éducative menée au lycée Jean-Macé et dans les villes où résident la majorité des élèves de cet établissement, Ivry et Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne. Il contient un recueil de textes écrits par des jeunes de 14 à 20 ans et un glossaire qui rend les termes qui y sont employés accessibles aux non initiés. Ces deux éléments sont d'une part précédés d'une réflexion sur la langue des jeunes dont cet ouvrage tente de percer quelques mystères, tant pour les enseignants et les parents que pour les jeunes eux-mêmes, ceux qui le pratiquent comme ceux auxquels il est étranger. Ils sont suivis d'autre part d'une présentation des objectifs et du déroulement de l'expérience éducative.

Cet ouvrage peut être utile pour prolonger l'expérience menée au lycée Jean-Macé par l'étude du langage et notamment des procédés de création langagière, et servir de point d'appui à une discussion sur



les thèmes et les préoccupations exprimées dans le recueil de textes qu'il contient.

Il répond aussi à l'ambition de mieux assumer l'insertion de l'école dans la cité. Outre la participation à cette action de jeunes extérieurs au lycée Jean-Macé, cet objectif sera poursuivi par la présentation de l'ouvrage dans la ville, aussi bien à Ivry qu'à Vitry, à l'occasion de diverses manifestations. Ceci devrait permettre de mieux faire accéder les parents et, plus généralement, les concitoyens aux activités d'une des grandes institutions scolaires de leur cité.

### **Roland Laffitte**

professeur au lycée Jean-Macé  
coordinateur de l'action éducative

Vitry, le 05 avril 2004.

*L'édition de novembre 2015 est conforme à l'édition originale. Les quelques modifications (trois en tout) sont dûment mentionnées.*

R.L.



# *Remerciements*

Nous tenons à remercier vivement tous ceux sans qui cette action éducative et la publication de cet ouvrage n'auraient pas été possible :

\* le lycée Jean-Macé, sa communauté éducative, son conseil d'administration et son proviseur, Michel Robineau, qui ont donné leur appui moral et apporté les moyens matériels et financiers au déroulement de l'action ;

\* l'Académie de Créteil et en particulier le service de l'Action culturelle qui ont donné leur agrément à l'action éducative et ont aidé à son financement dans le cadre des PAC (Projets d'action culturelle) ;

\* la municipalité d'Ivry-sur-Seine qui, a concouru à l'expérience par son Centre de vacances, et dont le service Jeunesse a favorisé l'expérience en participant, dans le cadre de l'opération « Coup de pouce », au financement de l'action et de la confection du présent ouvrage ;

\* la municipalité de Vitry-sur-Seine, dont le service Jeunesse a concouru à l'expérience, et qui a offert l'impression de cette publication.



\* ainsi que tous ceux qui ont directement participé à cette action :

\*\* des professeurs : Sandrine Aragon, Noémie Courtes, Nicolas Guerre, Didier Perrier, Philippe Vialas, Youns Zraezae, et tous les enseignants qui ont donné des facilités d'horaires pour que l'action puisse se dérouler de façon satisfaisante ;

\*\* des animateurs : Salim Makouf pour le Centre de vacances Les Mathes d'Ivry-sur-Seine, et Rafic Badis pour le Centre social Germain de Fresne à Vitry-sur-Seine ;

\*\* des jeunes dont les textes ont été retenus : Akli, Anissa, Anthony, Bassime, Billy, Chris, Christophe, Éva, Fanny, Flavien, Flora, Hélène, José, Jonathan, Julien, Kahina, Lahcen, Li, Martha, Mélissa, Memby, Monia, Morgane, Naïma, Pierre, Rachid, Sabrina, Samia, Sarah, Seng, Sidi, Sofiane, Solenn, Xavier ;

\*\* des jeunes qui ont fourni des illustrations : Abdelghani, Dat et Nelly ;

\*\* enfin tous les élèves des classes du lycée Jean-Macé, du Centre de vacances Les Mathes d'Ivry-sur-Seine et du centre social Guillaume de Fresne de Vitry-sur-Seine qui se sont prêtés à l'expérience.



# Quoi ! Comment ! La langue des jeunes !

Agressive, grossière, machiste !... Ce ne sont pas les qualificatifs qui manquent pour parler de la langue des jeunes. Popularisée notamment par le rap, il ad- vient qu'elle provoque pincements de nez ou reculs d'horreur. Elle sent le soufre et c'est précisément pour cela qu'elle intrigue, qu'on vient s'y frotter. Cepen- dant, elle ne mérite pas davantage d'être vouée aux gémonies que d'être portée aux nues...

## *De l'argot à la langue des jeunes*

Il fut un temps où l'argot, à l'origine « le jargon du royaume d'Argot », c'est-à-dire la langue des voleurs, était classé dans le « bas », le « mauvais langage ». C'est ainsi qu'un certain Étienne Molard à l'égard du- quel la postérité s'est montrée d'une redoutable ingra- titude, commettait, en 1805, un *Dictionnaire gram- matical du mauvais langage ou Recueil des expressions*



*et des phrases vicieuses usitées en France, et notamment à Lyon.* Nous sommes à l'aube d'une époque où fleurissaient des dictionnaires d'argot. L'intention de départ était de mettre en garde les gens du monde contre les voyous<sup>1</sup>. C'est dans les *Mémoires* de Vidocq, parues en 1827, et dans *Les voleurs*, publiés en 1837, où l'ex-bagnard devenu chef de la brigade de sûreté de la préfecture de police, consacre à l'étude de l'argot une partie de son livre, qu'Eugène Sue et Victor Hugo puisent copieusement pour faire parler le peuple des bas-fonds. La société se prend alors au jeu. Les bourgeois s'encanaillent en s'initiant à l'argot. On découvre que l'argot offre des trésors qui ne sont pas l'apanage de la langue soutenue. D'éminents linguistes se penchent sur lui et le dissèquent, d'autres relèvent sa créativité. L'intérêt pour le jargon des voleurs s'étend alors à tous les jargons, ceux des métiers comme les bouchers ou les typographes, ceux des écoles dont bien des cocasseries passent dans la langue commune, et ceux des armées, qu'il s'agisse des troupes coloniales ou des poilus de la Grande Guerre.

---

<sup>1</sup> Voir le *Dictionnaire d'argot, ou Guide des gens du monde, pour les tenir en garde contre les mouchards, filous, filles de joie et autres fashionables et petites maîtresses de la même trempe par un Monsieur comme il faut, ex-pensionnaire de Sainte-Pélagie*, 1827, ou le *Dictionnaire de l'argot, ou la langue des voleurs dévoilée, contenant les moyens de se mettre en garde contre les ruses des filous*, 1848.



Ainsi se développe une littérature policière et populaire féconde qui, puisant abondamment dans l'argot et dans toute la gamme des jargons, enrichit le dictionnaire de mots nouveaux : sait-on par exemple que *loufoque*, que beaucoup utilisent aujourd'hui sans soupçonner le moins du monde son origine jargonesque, vient de la langue des bouchers de la Villette, le *largonji* des *louchebem* ? La méthode consiste à remplacer la première lettre du mot par un *-l* et à la renvoyer à la fin du mot additionnée d'un suffixe fantaisiste : ainsi *jargon* donne *largonji* et *boucher* devient *louchebem*... Et ceux qui usent du terme *laiius* par lequel la langue familière désigne un discours long et verbeux, ont-ils jamais songé qu'il s'agissait d'une référence mythologique au père du malheureux Œdipe, consignée par le jargon de l'école Polytechnique ?

Le même phénomène se produit aujourd'hui avec la langue des jeunes. D'abord considérée comme une curiosité, elle a pris corps et s'est développée, et elle s'est largement déversée dans le français familier puis dans le français courant. Elle ne peut d'ailleurs renier une certaine filiation avec l'argot classique, laquelle ne se manifeste pas seulement par la reprise de termes un temps éclipsés comme *daron* pour « parent ». Cet héritage est surtout manifeste dans le nouvel essor du verlan, comme cela fut révélé dans un album du chanteur Renaud, paru en 1978, intitulé « *Laisse béton !* ».



Dans cette langue, l'ordre des syllabes est inversé de telle manière que *l'envers* devient *verlan*, non parfois sans quelque modification orthographique due à des coquetteries de langage. Les voleurs l'employaient au siècle dernier pour ne pas être compris des flics et des bourgeois. Pratique aujourd'hui de plus en plus courante, le verlan sert aux jeunes à se distinguer des adultes : *fou* n'est plus *loufoque* comme dans le *largonji* mais devient *ouf*.

### ***Langue des cités, langue des jeunes***

On parle volontiers aujourd'hui de langue des cités et de langue des jeunes en créant la confusion entre ces notions et en mettant dans le même sac tous les jeunes, quels que soient leurs parcours sociaux et culturels. Pourtant, nombre d'entre eux répugnent à parler la langue des cités et ne la comprennent même pas. De plus, tous les jeunes ne sont pas des « jeunes de banlieues », encore moins des « sauvageons » ou des « petits caïds de bandes de cités », comme le suggère l'image fabriquée par le besoin qui pousse la société à se faire peur à bon marché...

Nous trouvons en fait ici, à une extrémité de l'éventail des registres de la parole auxquels les jeunes ont recours dans leur expérience sociale, des *parlers des quartiers* et en particulier ceux des quartiers de banlieues que l'on nomme « cités », cela par une

curieuse inversion de sens, si l'on songe qu'ils se sentent précisément au ban de la Cité... Ces quartiers et



*Tourne-moi, si tu veux pas m'voir en verlan !*

ces cités mettent en contact des populations nourries de cultures différentes. Ils fonctionnent par conséquent comme des creusets où s'amalgament des éléments de langues de nombreux pays, en premier lieu celles des pays du Maghreb et d'Afrique noire ou le créole. Cela sans parler du tzigane qui, comme nous



aurons l'occasion de nous en rendre compte, est présent dans la langue des jeunes d'aujourd'hui comme dans l'argot d'hier. La pratique du métissage langagier, propre aux familles dont les aînés ont immigré, projette hors du cercle familial mots et expressions qui se répandent dans le quartier. Il existe donc des parlers de quartiers et de cités. Certains caractères sociologiques et culturels sont communs à de nombreuses cités de banlieues : par exemple la forte proportion de populations arabophones, ce qui rend tout à fait communs les emprunts lexicaux arabes dans les parlers des cités. Mais pour importants que soient ces caractères communs, ils n'en font pas de ce qu'on appelle la *langue des cités*, qui recouvre l'ensemble de ces parlers, une véritable « langue intercités ».

En fait c'est ailleurs que se crée cette « interlangue ». Les jeunes qui pratiquent ces parlers sont en effet aujourd'hui tous scolarisés, mélangés à des jeunes d'autres quartiers. Ils s'éprennent des mêmes films et des mêmes modes musicales, suivent les mêmes émissions de radio et de télévision. Tout cela favorise la fusion des éléments culturels portés par des populations variées, incorporant ceux qui viennent d'outre-Méditerranée et qui se communiquent de ce fait aux jeunes de famille purement francophone. Ces jeunes parlent ainsi dans une langue populaire constamment soumise aux intrusions des parlers locaux et



professionnels, en même temps qu'une certaine parenté de situation développe chez eux les tendances identitaires propres à tout jargon. Ils sont à l'âge où l'on doit se distinguer des parents et des aînés, à l'école comme dans la ville et, plus généralement, des adultes dans la société. Il existe bel et bien une *langue des jeunes* parfaitement identifiable. Elle fonctionne comme langue de communication de tous les jeunes, avec ses variantes locales et ses nuances sociales, certaines plus classes moyennes, d'autres plus ouvrières, mais dont la forte exposition à la langue des cités accentue la coloration nettement populaire. Il en est naturellement ainsi de la langue des jeunes à Ivry et Vitry.

Distincte de la langue courante et commune, celle que parlent par exemple les animateurs de la radio et de la télévision, elle la nourrit pourtant en permanence. Elle est bien sûr très éloignée de celle à laquelle se propose de les faire accéder l'école, celle qui s'efforce d'être la *langue soutenue*, qui tend à ressembler au parler cultivé utilisé par la couche de la société qui jouit du prestige intellectuel, celui qui sert de référence et de norme, surtout dans sa forme écrite.

### *Une langue codée*

Comme tout jargon, la langue des jeunes est codée. Tout groupe social possède un code. Or ce phénomène



est particulièrement important chez les jeunes, précisément à l'heure où se forme la personnalité, où l'on prend ses propres repères dans la société.

Prenons les jurons, les vanes et les insultes. Leur importance frappe tant ils rythment, dans la rue comme à l'école, la langue des jeunes. On oublie vite cependant que les adultes, pas que les jeunes, ne méprisent les jurons comme le prouve le succès connu en son temps par *La ronde des jurons* de Georges Brassens. On met volontiers l'accent, dans ces pratiques, sur la marque d'une hostilité vis-à-vis de l'Autre alors qu'elles remplissent bien d'autres fonctions. Elles peuvent en effet ponctuer un énoncé, elles servent surtout à lancer un défi théâtralisé lorsqu'il s'agit d'autoriser ou de refuser l'entrée d'un nouveau venu dans un certain univers. Ainsi, la vane est l'objet d'une mise en scène. Elle se voit stimulée par un public en attente de performance et de spectacle. Celui-ci saluera les compétences linguistiques, humoristiques et poétiques de son auteur, mais aussi ses audaces dans la transgression verbale des codes fixés par la société, notamment l'école. Souvent enseignants et adultes en contact avec les jeunes ne s'aperçoivent pas qu'ils sont en train de subir, bien malgré eux, une telle épreuve rituelle, ce qui n'est pas sans entraîner de sérieux malentendus et parfois des drames. Le recalé, la victime sera frappée par la sentence sans recours : la *hachma*, la « honte », le « déshonneur » !



### *Des mots qui se portent en insigne*

La *hachma* renvoie, à côté d'une fonction ludique dont nous parlerons plus loin, à une fonction d'identification qui s'enracine dans une réalité connue : la malvie, la dureté des rapports sociaux, l'univers fermé, l'avenir bouché, les rêves saccagés, la violence à fleur de peau. Tout cela fait la difficulté d'être jeune et celle d'être, tout simplement. Or ces maux sont aggravés pour les couches sociales dont l'installation est la suite des aventures impériales des siècles derniers. Ces familles sont venues du Maghreb, d'Afrique Noire, des Antilles ou de pays d'Asie. La plupart d'entre elles n'ont fait que suivre les chemins ouverts hier par les rapports coloniaux, les habitudes administratives, les voies de communications et la familiarité avec la langue française. Tous les chemins les ont menées vers l'Hexagone. Elles ont été poussées par une pesante inertie de l'Histoire vers nos contrées où leurs habitudes culturelles détonent et suscitent souvent de l'appréhension, parfois du rejet, quoi qu'il leur en coûte d'efforts et de sacrifices pour s'insérer dans la société. Cela concourt à aggraver leur marginalisation sociale et, bien trop souvent, leur exclusion. Cela explique également le fait que les quartiers et cités populaires soient très fortement imprégnés d'héritages des anciennes colonies, ce qui confère à l'univers de « la galère » des traits culturels originaux.



Cette galère vécue comme identité se transmet à *partir* du cercle familial *dans* l'espace de la rue et de l'école *avec et contre* les pairs. De cette façon, ce qui est vécu par la société comme objet de crainte et dénoncé par elle comme marginalité voire refus de s'intégrer, est assumé et revalorisé, arboré comme insigne. Et cela se traduit naturellement dans le langage. Les Autres me traiteront-ils de *racaille* ? Les Miens parleront de moi comme d'une *caillera*, non sans un sifflement d'admiration, voire de fascination. Et plus ils me reconnaissent comme *caillera*, comme quelqu'un qui porte l'aura de la transgression, qui permet à la jeunesse de toucher du doigt ses limites dans la société, plus on me reconnaît, tout simplement. Les modèles sont ceux que propose une culture urbaine internationale : dans le cinéma, nul n'ignore Tony Montana, le célèbre *Scarface*, ce qui explique l'abondance des emprunts lexicaux à l'anglo-américain ; dans le rap, particulièrement, chez les jeunes d'Ivry et Vitry, on écoute le groupe *113* ou le collectif *Mafia K'1Fry*.

Il y a assurément de la violence dans la galère et il serait surprenant de ne pas la retrouver dans la langue. Mais la référence à cet univers se sublime en langage de l'imaginaire. Forcer le trait est bien ordinairement la seule manière de se faire entendre dans la Cité, surtout dans les médias. Or, comme ceux-ci réclament du spectaculaire, on va leur en donner ! Comme le cri de la galère passe par le hard rock, le rap ou d'autres



expressions musicales, qui sont spectacle par excellence, accéder aux feux de la rampe et toucher le public exige une véritable mise en scène : la galère devient un style, un mode d'expression obligé et même, pour certains, un fonds de commerce. Il faut donc décoder. Il est indispensable de repérer la sincérité de l'appel, la fraîcheur du cri sous l'habit de rigueur de l'exagération, sous le travestissement des inévitables autojustifications et derrière le tapage assourdissant du médiatique.

Tout cela confère à la langue des jeunes un tour souvent agressif, d'ailleurs renforcé par des traits purement linguistiques. L'élément culturel maghrébin n'est en effet pas seulement repérable ici par l'importance des emprunts lexicaux mais également par des caractères qui ne se laissent pas saisir dans la langue écrite, à savoir l'accent et l'intonation. Le raccourcissement des mots par chute des voyelles non accentuées, l'intensité de l'accent tonique mis sur la dernière syllabe, la tendance à emphatiser de nombreuses consonnes, l'usage répété des phrases exclamatives, tout cela renforce l'impression de langue agressive et violente...

Il en est de la grossièreté comme de la violence. La grossièreté existe, c'est indiscutable. Mais elle n'est pas l'apanage des jeunes des cités. Les gens cultivés



## Un peu de ce cher Hugo...

[...]

Qu'est-ce que l'argot? C'est tout à la fois la nation et l'idiome; c'est le vol sous ses deux espèces, peuple et langue.

Lorsqu'il y a trente-quatre ans, le narrateur de cette grave et sombre histoire introduisait au milieu d'un ouvrage écrit dans le même but que celui-ci un voleur parlant argot, il y eut ébahissement et clameur. – Quoi ! comment ! l'argot ! Mais l'argot est affreux ! mais c'est la langue des chiourmes, des bagnes, des prisons, de tout ce que la société a de plus abominable ! etc., etc., etc.

Nous n'avons jamais compris ce genre d'objections.

Depuis, deux puissants romanciers, dont l'un est un profond observateur du cœur humain, l'autre un intrépide ami du peuple, Balzac et Eugène Sue, ayant fait parler des bandits dans leur langue naturelle comme l'avait fait en 1828 l'auteur du *Dernier jour d'un condamné*, les mêmes réclamations se sont élevées. On a répété : – Que nous veulent les écrivains avec ce révoltant patois ? l'argot est odieux ! l'argot fait frémir !

Qui le nie ? Sans doute.

Lorsqu'il s'agit de sonder une plaie, un gouffre ou une société, depuis quand est-ce un tort de descendre trop avant, d'aller au fond ? Nous avons toujours pensé que c'était quelquefois un acte de courage, et tout au moins une action simple et utile, digne de l'attention sympathique que mérite le devoir accepté et accompli. Ne pas tout explorer, ne pas tout étudier, s'arrêter en chemin, pourquoi ? S'arrêter est le fait de la sonde et non du sondeur.

[...]

Victor Hugo, *Les Misérables*, livre septième : « L'argot », 1862.



qui sont aujourd'hui nos médecins, les dirigeants de nos entreprises publiques ou privées, nos sénateurs et nos ministres, nos professeurs et nos intellectuels, sont hier passés par les facultés ou les grandes écoles. Bien que pétris de belle langue, bon nombre d'entre eux ne se sont-ils pas égosillés, dans leur jeunesse, en entonnant les chansons de corps de garde les plus grossières et les plus machistes, et ce dans le but d'effrayer le bourgeois ? Ce qui est vrai de la grossièreté l'est encore plus de la virilité ostentatoire et de la misogynie ou de l'ethnicisme. Personne ne nie ces traits. Mais ils sont loin de caractériser la langue des jeunes.

Certes, il est des jeunes qui porteront ces caractères comme des œillères, qui en resteront prisonniers. Mais, fondamentalement, ces traits fonctionnent comme un langage qui répond à un besoin d'identité et qui s'accomplit sur le mode de la théâtralité et de l'hyperbole. Ils sont partie intégrante du jeu, c'est-à-dire de l'initiation sociale. Voici ce que dit Abdellatif Kechiche à propos de son film *L'esquive* qui nous immerge dans l'univers d'un petit groupe de jeunes d'une cité conduit par son professeur de français à jouer *Les jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux : « Je voulais démystifier cette agressivité verbale, et la faire apparaître dans sa dimension véritable de code de communication. Une sorte d'agressivité de façade qui cache bien souvent de la pudeur, et même parfois une véritable fragilité, plus qu'une violence à proprement



parler »<sup>2</sup>. La langue des jeunes n'est pas exclusivement affectée des tares dont on veut bien la charger. Elle est marquée d'une ambiguïté fondamentale qui vient de sa fonction d'identification et qu'il s'agit de prendre en compte. Et elle porte aussi en elle des valeurs de compagnonnage dans la galère, de fraternité, des exigences de liberté, d'égalité et de justice que l'on veut trop souvent ignorer.

### *Des mots pour jouer*

La langue des jeunes possède une deuxième fonction, inséparable de la première, une fonction créative et ludique indéniable. Plus précisément, c'est dans le jeu que s'explore l'identité et se fait l'apprentissage des limites dans la vie sociale.

La langue populaire fonctionne comme forge langagière et apporte même sa contribution à la littérature. François Villon, un de nos grands poètes nationaux, étudiant espiègle et libertin, voleur et assassin devant l'éternel, et pour ces chefs d'accusation condamné à la prison et à la corde, ne nous offrit pas seulement de gracieuses ballades en « bonne et belle langue française » comme les *Dames du temps jadis*, il produisit aussi des poèmes dans le jargon des coquillards, ces voleurs de grand chemin avec lesquels il s'acoquina dans

---

<sup>2</sup> Cité par [www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com).



son bannissement, ou dans celui des jobelins, les gueux et les étudiants du quartier Maubert qui fut sa patrie. Notons d'ailleurs que les étudiants de l'époque s'associaient déjà, dans leur esprit de fronde et de transgression, à l'univers de la canaille et prenaient plaisir à en emprunter l'idiome...

Dans le verlan moderne, cousin est *zincou* avant d'être tronqué en *zinc*. Le côté ludique de la langue des jeunes, qui s'épanouit largement dans les cours d'école, est propre à tous les jargons, surtout ceux des étudiants parfois appelés « argots d'écoles », qui se sont toujours révélés très inventifs et souvent jubilatoires. Et comme cet idiome est création permanente, que l'on joue avec les mots, que l'on tourne et les retourne ces derniers sur sa langue avec délice comme des friandises, c'est à celui qui étonnera les autres, trouvera quelque chose d'inédit. Quand *lascar* devient *scar-la*, son féminin *scarlette* pourra se muer, dans la bouche d'un spectateur d'*Autant en emporte le vent*, en *Scarlett O'Hara* !

La langue des jeunes excelle dans les procédés de création langagière familiers de la langue populaire et s'en délecte. On tronque les mots, fait tomber la syllabe finale : le *contrôleur* devient *leur*, ou la syllabe



initiale : le *professeur* devient *prof*<sup>3</sup>. Et l'on ajoute des suffixes aux mots<sup>4</sup>, *leur* devient *leurleur*, *black* devient *blackos*, procédé qui s'étant d'ailleurs aux mots raccourcis ou passés au verlan. Cela entraîne d'ailleurs l'habitude neuve de transformer les verbes en mots invariables qui échappent à la conjugaison.

Et n'oublions pas le délire orthographique auquel conduit la mode récente du SMS, encore dit texto, qui consiste à écrire de façon phonétique. On note par exemple A+ pour dire À *plus* (tard), *K1 fry* pour *cain-fri*, qui est le verlan de *africain*. L'influence de l'anglais se fait même sentir dans l'écriture phonétique : on écrira ainsi *2bab* pour *Toubab*.

Dans ce recueil, les jeunes ont lâché la bonde à leur spontanéité, ont tiré la langue dans ce qu'elle présente de plus ludique en évitant généralement ses côtés les plus agressifs. Le résultat prend souvent des tours très drôles. Nous espérons que le lecteur éprouvera le même plaisir que nous avons trouvé à sa confection.

**R. L. & K. Y.**

---

<sup>3</sup> Quand la syllabe initiale tombe, les linguistes parlent d'*aphérèse*, et d'*apocope* quand il y a chute de la syllabe finale.

<sup>4</sup> Les linguistes parlent alors, selon les cas, de *suffixation* ou de *resuffixation*.



# Contes de la Galère



## *Deux issues*

*Y a pas un voyou qui fasse long feu  
Tu te feras buter dès que tu sortiras sans ton feu  
T'es prévenu, y a pas un voyou qui fasse long feu  
Tu te feras buter dès que tu sortiras sans ton feu  
La mort ou la prison*

*En d'autres termes,*

*Quatre murs ou quatre planches*

*T'es prévenu, y a pas un voyou qui fasse long feu  
T'es prévenu, la rue ne t'offre que deux issues :  
La mort ou la prison*

*En d'autres termes,*

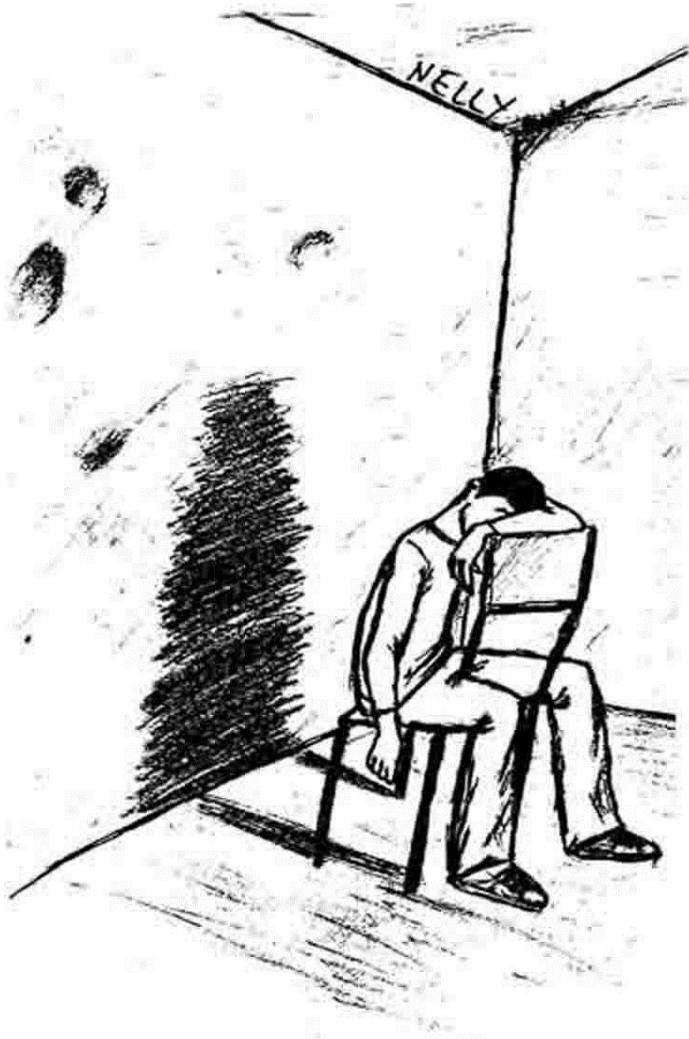
*Quatre murs ou quatre planches*

*T'es prévenu, y a pas un voyou qui fasse long feu  
Tu te feras buter dès que tu sortiras sans ton feu  
La mort ou la prison*

*En d'autres termes,*

*Quatre murs ou quatre planches*

Kery James, extrait de l'album 2003



*La mort ou la prison*



## Je pense à Malek

Je pense à Malek qui m'a dit A+. Jamais je l'ai revu. Tenter le diable pour sortir de la galère. T'as gagné mon frère, mais c'est toujours la misère pour ceux qui croulent derrière. Crouler au milieu d'un champ de béton...

Grandir dans un parking et voir les grands faire entrer les ronds. La pauvreté, ça fait gamberger en 2 temps, 3 mouvements. On coupe, on compresse, on découpe, on emballe, on vend, à tour de bras, on fait rentrer l'argent du crack.

C'est ça la vie et me parle pas de RMI. Ici, le rêve des jeunes, c'est la golf GTI, survêt Tacchini, tomber les filles à l'aise comme Mani dans *Scarface*, on siffle les gazelles qui n'ont pas de frère.

Moi, je roule 1 pour la money, j'ai un coeur pour mes amis et ce qu'il faut pour mes ennemis<sup>1</sup>.

Bassime

---

<sup>1</sup> C'est la reprise d'un texte de Rap « *Demain c'est loin* » de IAM, *l'École du micro d'argent*, 1998.



## Être riche ou mourir

J'ai appris qu'ici fallait s'blinder  
Avant d'caner  
Parce qu'une fois dans un trou entouré  
de quatre planches  
Y'a plus d'chance.  
J'me suis blindé et y'a plus qu'une chance,  
C'est d'la mettre à la France.  
Sans tiépi  
J'oublierai pas un llé-bi  
À cette heure si y'a que le roro et l'euro  
Qui peuvent me rendre heureux  
J'veux me barrer  
Mais c'est pas avec une barre  
Que j'vais pouvoir  
Y'a pas 36 façons  
J'suis pas venu du bled pour être maçon  
J'vais pas passer ma vie à tenir les murs  
[...]

Akli



## Le sem

Tout le monde ressent le sem  
C'est la seule sensation que le cœur consomme  
Mais l'addition de nos peines et nos joies as-  
somme  
Comprend pourquoi seul le sem  
Nous fait perdre le somme

Rhoff, extrait, album *Le sem*, 2001



## Si c'était à refaire...

Si c'était à refaire... j'aurais éteint le premier joint  
Qui dans le bain de l'insouciance m'a fait sauter  
à pieds joints.  
Si c'était à refaire, j'aurais voulu que ma mère  
soit fière  
Afin de dire à mes frères qu'ils poursuivent  
une carrière scolaire  
Si c'était à refaire, je n'aurais pas traîné  
tard la nuit  
Pour une poignée de dollars c'est du dawa  
pour ces cris  
Si c'était à refaire, d'une mafia ou d'un gang  
je m'serais pas réclamé  
Et que les kisdés et les RG n'en soient pas alar-  
més  
T'es bien entouré ? Regarde parmi  
ces soi-disant amis  
Se cache souvent ton pire ennemi  
Entrée brutale, marocco, rital,  
pur son instrumental,  
Pas pour les pédales !

Julien.



## On kiffe sortir des dossiers X...

**Aminata** : Téma la-celle !

**Saïda** : Ah ouais, elle m'vénère.

**Aminata** : Trop cheum, trop flagrant, elle ment.

**Saïda** : D'toute manière, elle s'est faite rotca.

**Aminata** : Plus personne la croit.

**Saïda** : Une grosse mytho, mon gros.

**Aminata** : C'est pas d'sa faute. Elle a ça dans le sang.

**Élisa** : J'sais pas, j'me la sens pas, mais j'suis d'accord avec toi.

**Aminata** : Un jour elle dit ça, le lendemain c'est l'inverse. Et pourtant, c'est la même story.

**Élisa** : Ouais, moi aussi elle m'a jacté la même.

**Aminata** : Mais vas-y, elle mérite des coups.

**Saïda** : Ouais, c'est pas d'sa faute. Peut-être qu'elle se cherche. Elle n'a pas de personnalité.

**Élisa** : Faut l'aider.



**Aminata :** J'sais pas ce qui s'passe dans sa te-tê.  
C'est pas notre boulot, c'est celui du psycho.

**Élisa :** Plus elle mitonera, moins d'amis elle aura.

**Saïda :** Qu'est-ce que tu veux faire, elle est ass comme. Elle se prend pour une mouaka, avec ses jeans déchirés.

**Aminata :** Il paraît qu'elle se fait nétour par des renois dans son tiécar. C'est pour ça que son père la calcule. Elle n'a pas d'amis la pauvre.

**Saïda :** Eh ! Elle te fait tiépi ou quoi ?

**Aminata :** Franchement, ouais, c'est dégueulasse de parler ass comme derrière son dos.

**Saïda :** Mais c'est une kahba, elle ouvre trop sa gueule.

**Aminata :** Ben c'est son blèm.

**Élisa :** Franchement, on est lopsa, vous trouvez pas les meufs ?

**Aminata :** mais non, on est juste des commères, on kiffe sortir des dossiers X.

Aminata, Élisa, Roseline & Saïda



## Le gros lebanner

Un jour un gros lebanner<sup>2</sup> a sorti à un potto : « si tu regardes ma meuf, j'te pète la gueule ! ». Mon sosse sans blague il lui a filé un coup de tête, tête de wam ! Après direct on lui a fait une boul-dé. On était bien 30. Normal. Mais les quiz-D<sup>3</sup> ils nous ont pécho. Je me suis fait défonçage, vol-tage, plombage par les keufs. Après j'ai dormi direct, oualla !

Sofiane

---

<sup>2</sup> Jérôme Lebanner est champion du monde de K1, forme de boxe thaïlandaise.

<sup>3</sup> Jeu d'écriture sur *kisdé*.



# Rêves de zincous



## La vie de patron

J'aurais voulu être un patron,  
diriger la banque en semaine  
Et taper la pétanque le week-end.  
Pouvoir mettre ma famille à l'abri du besoin.  
Tout ça serait pour moi et les miens.  
Frimer avec ma benz sur les Champs Élysées  
Sans mettre à fond les morceaux d'Alizée,  
Pouvoir virer n'importe qui, à n'importe quelle  
heure,  
Tout ça parce mon croissant du mat'  
n'était pas pur beurre,  
Et que je puisse rouler ma bosse.  
Parce que c'est moi le grand boss,  
Piquer le gen-ar de la caisse comme l'a fait Ricrac  
Et qu'on s'en rende compte seulement  
quand j'suis dans mon hamac.  
Ce serait le pied d'être le patron, le grand manitou,  
Celui qui manie tout.  
Je rêve parfois d'être à sa place,  
Mais vu comment ça se passe,  
J'suis mal parti pour brasser des liasses.

Xavier



*J'aurais voulu être un patron...*



## Une bête de bogosse

**Samia :** Faut que j'te dise un truc de ouf. Hier, j'ai vu une bête de bogosse. Un renoi, sur ma tête, il cassait des murs. Il avait des yeux magnifiques, un sourire qui t'envoie mal à la tête et en plus, côté sape, rien à dire !

**Nathalie :** Ça va, quoi, en gros t'es dans l'kiff ! T'es partie le racolle ?

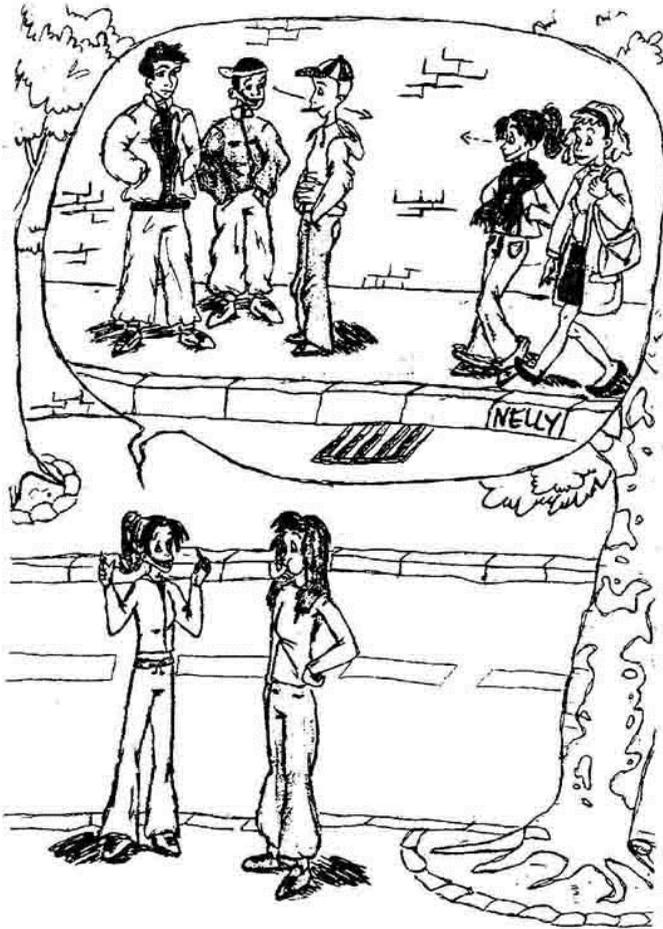
**Samia :** Pas moyen, y'avait ma reum.

**Nathalie :** Y'a moyen que tu le revoies ?

**Samia :** J'te dis qu'y'avait ma reum ! Et en plus, y'avait tous ses potes...

**Nathalie :** C'est bon, t'es nulle, t'existes pas, t'es une grosse hmara ! Ce keum, à peine tu l'as vu, déjà tu t'la racontes.

Naïma & Li



*Une bête de bogosse*



## Essaie de comprendre le mot « espoir »

La vie n'est pas un cadeau  
Pour ceux qui vivent dans le ghetto  
Ne reste pas dans le silence  
Exprime-toi et danse  
Bouge ton corps sur le son le plus fort  
Fais dégager les vicelards  
Un coup de pompe dans le lard  
Trouve-toi du taf  
Et inscris-toi à la Maaf  
Méfie-toi des bâtons sur ton passage  
Et exprime leur ta rage  
Les poings ne sont pas une solution  
N'essaie pas de faire le grand garçon  
Ne fais pas le lascar dans le noir  
Essaie de comprendre le mot « espoir »  
Ton avenir est fait de bien et de mal  
C'est pour ça que la vie n'est pas banale.

Fanny, Hélène & Solenn



*J'suis pas venu du bled pour être maçon...*



## Le métal

Le métal<sup>4</sup>,  
C'est d'la balle.  
Les gens disent que c'est du bruit.  
Le métal n'est pas du bruit,  
C'est une mélodie.  
Ça critique la vie,  
Mais ce n'est pas très poli.  
Ça s'écoute à fond  
Pour pas entendre les cons.  
J'ai un seul mot à dire :  
Le métal,  
C'est vraiment génial !

Christophe.

---

<sup>4</sup> Le métal est une variété de hard rock.



[www.c-ma-life.com](http://www.c-ma-life.com)



## Je t'écris du bled

Wech la ouf !

Ça va ou koi ? Moi ça va, hamdoullah ! Là, je t'écris du bled, de Bejaïa, c'est trop d'la balle il faut trop beau, la ville elle déchire. Et en plus y'a des bogosses mais grave, bref la classe, koi ! Toi, je suppose ke tu te plais en Guadeloupe, j'espère ke ouais !

Hier c'était trop d'la bombe, j'ai été à la place de Petit Paradis avec mes zincs et mes zinecou, on a grave déliré, on a clappé sur la côte. C'est trop beau. Sérieux, je suis trop bien, et j'ai archi pas envie de revenir...

Gros bisous,

Samia



*Le kiff total !*



## K par K

On était avec nos soces et on s'baladait dans notre tiékart. Avec des potos de la téci, on a téma un feuj sappé en kappa<sup>5</sup> avec une kippa. Il était avec des fleurs, pour kippour. On lui a demandé :

- les fleurs, c'est ki pour<sup>6</sup> ?

Il a dit :

- c'est pour vous,

tout ti-gen.

C'est bien pour ça que, feuj ou pas, faut faire du K par K.

Mélissa & Morgane.

---

<sup>5</sup> C'est une marque de vêtements.

<sup>6</sup> Verlan de "pour qui".



## La visite au zoo

Ouech, ma poule,

Nous on est partis au zoo, c'était trop d'la balle. Surtout avec les chèvres, on a presque tous flippé. Surtout Gilles, téma la baltringue ! Puis on a vu le spectacle des otaries. La vache, c'était trop naze... Et les éléphants, c'était trop d'la dope.

Y avait une trop belle meuf, mais elle était sappée trop cheum. Florian, ce ouf, il a voulu la gué-dra. Il a pas de oug ! Stella s'est fait mordre par un zèbre, mais elle m'a dit qu'elle s'est pas fait mordre. Laisse faire la tomi...

Billy.



## Un jour comme les autres

7 heures du mat, un jour comme les autres. Et toujours ce réveil qui me rend ouf ! Putain, je suis vraiment dans le coltar... Je n'ai que deux stations de tram pour arriver à l'école, mais ce court trajet me soûle. Pour me motiver, je pense à mon poto Hassan : il met 45 minutes, lui. Vitry-sur-Seine, me voilà arrivé devant le lycée : Jean-Macé.

À vrai dire, d'apparence, l'école est vraiment cheum. Pour y accéder, une vraie sion-mi, surtout quand il fait froid ! Attendre 8 heures, faire la queue, montrer sa teukar, passer les tourniquets. Et les surveillants après les grilles, comme des matons de zompris...

En classe, toujours le même rituel. On serre les mains. Ouech, gros ? Ça se passe ou quoi ? Tranquille, mon frère ?... Ça va, hamdoula !, etc. Franchement, y'a des classes où les keumés, ils se calculent même pas, mais ici c'est pépère. Entre ceux qui s'racontent leur week end et ceux qui rattrapent leur nuit blanche, le prof tente de faire le cours. Allez, ça se calme. Ensuite c'est le droit :



le prof, avec sa gestuelle, il fait penser à un chef d'orchestre... Plus midi approche, plus on a la dalle : y'en a qui commencent à foutre le delbor et y'en a qui lhess, comme d'hab. Ça devient auch, presque le prof il s'vénère.

12 heures. C'est l'heure d'aller graille, tous se ruent à la cantine pour être servi en preums. La cantine, c'est le point stratégique pour se faire remarquer ! Ça vanne sec dans le grand hall, bourré à mort, ça fait du bruit et ça se zyeute. Au niveau des meufs, franchement pas très bien vi-ser, mais bon, c'est pas grave : dans la classe, il y a toujours moyen de dahak.

13 heures. Reprise des cours : Beaucoup ne touchent pas une cacahuète en anglais, mais il suffirait de mettre une bête d'anglaise devant les yeux pour qu'il se découvrent des dons de bilingues. J'te jure, s'y avait un BTS racolage, y'aurait des mentions super bien...

Aujourd'hui, on finit à 16 heures. Putain, c'est enfin l'heure de tailler. On va pouvoir rentrer à la zonmai ou sortir avec les potes du tièks...

Rachid



## Portrait de classe

Y'en a **ABOU** des keufs et des injustices. C'est pourquoi les jeunes ne pensent qu'à gruger, nique cette justice !

Y'a que le **CHRIS**'t qui peut nous juger !

Le temps **SEKOU**'l et ces fachos veulent nous écraser, comme des **THOMAS**'hawks.

Et ces taupes font tout pour manger nos restes. **MEHDI**-te pourquoi notre **KARIM** avec vie tragique.

Et tous ces flics qui nous collent au cul à la d'**ÉRIC**.

Ces vieux **GARRY** alors que notre souffrance fait qu'on **DJAMAL**. J'aimerais trop que leur justice reste dans leur anal.

**JOSS** le ton avec ce texte car certains mettent le temps à **Pi-Jé** que cette justice est affamée : c'est qu'un jour elle **MOURAD**' faim...

Chris "Kruzda"



# Exercices de style



## *Pour ceux...*

[...]

*Pour ceux qui bougent*

*Pas pour ceux qui s'chient dessus*

*Qui s'tapent, même quand les plus grands s'font  
marcher dessus*

*Pour nos soeurs qui seront les mères de demain*

*Wesh wesh cousin, mafia K'1 K'1*

*Pour les kahlouch, les arbouch, les manouch  
au regard louch*

*Hardcore même quand ça galoche*

*Pour les cas sociaux qui font des fautes  
sur les murs*

*Qui ont des lacunes*

*Pour les touaregs, les pirates du bitume*

[...]

Mafia K'1 Fry, extrait de « Pour ceux »,  
album *La cerise sur le ghetto*, 2003.



*Plus j'la vois, plus j'la kiffe...*



## La go de mon soce<sup>7</sup>

**Modi :** Ouech, ma gueule, j'ai racolé une meuf à Clicli. Elle déchire, c'est un steak. Elle est blonde, yeux marron. Elle a un bête de boule et v'là les air bags. On a échangé nos numbers. Le blème, c'est que c'est la go à David. Il m'en avait déjà parlé mais j'avais pas capté. J'fais quoi, là ?

**Mohamed :** Si t'as kiffé et qu'elle est pas bien avec David, détourne-là ! Mais David c'est ton soce, tu vas lui faire un coup de pute. C'est toi qui vois... À ta place, moi, je l'aurais serrée, mais il faut dire que c'est pas mon pote, David...

**Modi :** C'est vrai, David, c'est mon soce. On part en galère ensemble, toujours au casse-pipe ensemble, c'est chaud si je lui fais ça. Mais il faut dire qu'elle me fait kiffer. On parle bien au tèl en plus fo dire ke je suis un bâtard et G la grosse dalle ça fait 3 mois que j'ai pas ken.

---

<sup>7</sup> Exercice effectué en classe de 2<sup>nde</sup> 6 : « *un jeune homme est tombé amoureux de la petite ami de son meilleur ami* » : écrire en deux versions, langage familier et en langage soutenu.



## La petite amie de mon copain

**Modi :** Salut, mon ami, j'ai dragué une fille à Clignancourt. Elle est super, c'est une bombe sexuelle. Elle est blonde, yeux marron. Elle a une belle paire de fesses et de ces seins ! On a échangé nos numéros de téléphone. C'était assuré d'avance. Le problème, c'est que c'est la petite amie de David. Il m'en avait déjà parlé mais je n'avais pas fait le rapport. Et maintenant, qu'est-ce que je fais ?

**Mohamed :** Si tu es attiré et qu'elle n'est pas bien avec David, fais ce qu'il faut pour l'avoir ! Mais David c'est ton meilleur ami, tu vas lui faire un coup bas. C'est à toi de voir... À ta place, moi, je l'aurais prise, mais il faut dire que ce n'est pas mon ami, David...

**Modi :** C'est vrai, David, c'est mon meilleur ami. On se promène, on fait les 400 coups ensemble, c'est grave si je lui fais ça. Mais il faut dire qu'elle m'attire. On parle bien au téléphone. En plus il faut dire que je suis un salaud, j'ai envie d'elle et que ça fait 3 mois que j'ai pas fait l'amour.

Memby & Seng



## Plus j'la vois, plus j'la kiffe

Plus j'la vois, plus j'la kiffe. Putain, cette go, elle est hardcore. Téma ses yeux, ses veuches, ses chicos, elle est trop bonne. Elle me convient channmé. Allez Moul's, trouve une crasse en elle ! Non, j'vois ap. Pourquoi j'l'ai cramée ? Même dans c'parc tout flingué où j'l'ai choumée pour la première fois, j'pouvais pas la louper, les cactus et ses yeux, c'était la même.

Si j'pourrais, tout de suite, j'irais la voir et j'lui dirais sur place que j'la kiffe. Mais y'a Mam's. Pourquoi c'est mon meilleur soce ? Et pourquoi il est avec le machin ? Ça fait dix piges que j'le connais. On s'est connu en CP chez l'aut'e tapin. Putain, j'peux pas lui faire ass ou quoi ? Ah vraiment, j'suis dans la merde là...

XXX



## Plus je la vois et plus je l'aime

Plus je la vois et plus je l'aime. Vraiment, cette fille est très belle. Regarde ses cheveux, ses yeux, ses dents, elle est très bien faite. Tout me convient parfaitement. Allez, Mouloud, trouve lui un défaut ! Moi, je n'en vois pas. Mais pourquoi l'ai-je rencontrée ? Dans ce parc minable où je l'ai vue pour la première fois, elle ne pouvait pas passer inaperçue. La verdure du jardin s'harmonisait avec le vert des ses yeux.

Si je pouvais, j'irais la voir immédiatement pour lui dire mon amour. Mais il y a Mamadou. Pourquoi est-il mon meilleur ami ? Et pourquoi sort-il avec elle ? Cela fait dix ans que nous nous connaissons. Depuis le CP, chez ce méchant prof ? Puis-je lui faire cela ? Ah, vraiment, je me suis mis dans un sale pétrin...

Pierre, Flavien & Sidi



## Traductions libres

*La dame aux camélias*, A. Dumas fils, 1850.

**Elle :** Vous me demandez si je vous pardonne ? Oh !  
De grand cœur, ami, car le mal que vous avez  
voulu me faire n'était qu'une preuve de l'amour  
que vous aviez pour moi.

**Lui :** Je croyais qu'il m'appartenait de lui pardonner et  
aujourd'hui, je me trouve indigne du pardon qu'elle  
m'accorde. Oh ! Je donnerais dix ans de ma vie pour  
pleurer une heure à ses pieds.

**Elle :** Tu m'demandes si j'te pardonne ? Des barres  
mon pote ! Tu penses que c'est une manière de me  
montrer ton kiffe ?

**Lui :** J'ai pas tilté qu'il fallait qu'je me fasse par-  
donner et now je me retrouve comme un bouffon  
face à ton pardon. Ouech ! j'don-nerais des piges  
de ma life rien que pour chialer sous tes pieds.



**Elle :** Tu veux qu'j'te pardonne ? Mais t'es un ouf, t'as vu ce que tu m'as fait ? Bâtard? Avec ton geste d'amour, tu me prends pour une teubê ? Allez, file, connard !

**Lui :** Vas-y euh pardonne-moi ! Arrête de jouer la chienne, putain ! Arrête de mitoner, j'te donne c'que tu veux et casse-moi pas la tête. Si tu veux pas casse-toi !

Anthony, Flora & Monia

### *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost (1720)

Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes, ni regardé une fille avec peu d'attention, moi dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvais enflammé tout d'un coup jusqu'au transport<sup>8</sup>.

J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût plus âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée.

Le mec y voit une nana, il a la dalle, il la kiffe, il veut la serrer mais il est timide. Après il s'enflamme, il va la

---

<sup>8</sup> Violente émotion, source d'élan de passion, amour, colère, désespoir...



voir quand même. Après, il s'rend compte qu'c'est une daronne, donc pour lui, c'est marron.

\*

C la first fwa 2 de ma life que je kif 1 meuf alors ke jamé j'lé vue. L.é.T tro stylée, mwa kiété +to 1 mec genre sage & réservé tout à coup G.T croc d.L.

Mwa ki paniquais à chaque fwa et pensais k.G.T une tapette, j'suis allée vers L en m'la racontant. J'l'ai accostée 100 m'taper la latch.

\*

Elle était si bonne qu'en la voyant j'ai compris la différence entre les gars et les meufs. Je connaissais pas de meufs mais en la voyant, l'envie monta en moi, j'voulais lui sauter dessus pour se rouler par terre et faire de la buée.

J'étais un gros coincé de la life mais j'm'en battais les couilles, même si elle était plus vieille que oam. J'ai été la voir et j'lai embobinée sans hach.

\*

[*Je me trouvais enflammé tout d'un coup jusqu'au transport...*] : tout à coup, j'étais chaud jusqu'au métro.

Même si j'suis un vrai coincé, c'est pas ça qui va m'arrêter. J'avançais vers ma meuf, bien qu'elle soit une darone, je l'ai racole mais elle est restée pépère.

Anissa, Éva, Julien Kahina, Lahcen,  
Martha & Sarah



*Belle du Seigneur*, Albert Cohen, 1953.

Elle s'arrêtait souvent de travailler, décidait de s'amuser, allait s'asseoir devant le secrétaire, écrivait vingt ou trente fois le nom de l'aimé : « Solal », puis les autres noms : Lalos, Alsol, Losal ou encore debout devant la glace, elle lui disait qu'elle l'aimait, le lui disait avec des intonations variées, afin de choisir la plus réussie et s'en servir le soir. Ou encore [...] elle jouait à être lui, pour être avec lui : « Je vous aime Ariane », disait-elle d'une voix mâle, et sur la glace, elle baisait les lèvres qu'il baiserait ce soir.

Elle s'arrêtait souvent de taffer, elle décidait de délirer et allait poser ses fesses devant le secrétaire, elle écrivait 20 ou 30 fois le nom de son gars « Karim » puis les autres blazes : Mamadou, Abdelrahim, Jean-François ou encore posée devant la ce-gla, elle lui disait qu'elle le kiffait de toutes les façons possibles pour choisir la meilleure façon de lui dire ce soir. Ou encore [...] elle délirait à être lui pour être avec lui : « j'te kiffe, Soso », elle disait d'une voix de bonhomme et, sur la ce-gla, elle smackait les lèvres qu'il smackerait soir-ce.

\*



Elle n'allait jamais taffer elle préférait délirer elle écrivait 20 à 30 fois le blaze de son keum « Aziz » ou encore : Zizi, ziza, Izaz... Debout devant la ce-gla, elle lui disait qu'elle était croque de lui.

Elle bossait la façon d'lui déclarer sa me-fla. Elle faisait style d'être lui pour être O.P. Elle faisait du genre qu'elle était le gars. Elle était tellement love de lui qu'elle emballait la glace.

Amanda, Élodie, José, Sabrina



*Ma go...*



# Cadavres exquis



*Le métal*



*L'exercice s'inspire du jeu surréaliste des cadavres exquis qui laisse la part belle au hasard pour s'occuper des mots : après avoir établi collectivement une liste de termes employés pour désigner l'Autre, chaque élève des classes de 2<sup>nde</sup> 04 et 2<sup>nde</sup> 06 a dû écrire une phrase en puisant dans cette liste.*

## **Des chtars**

C'est l'histoire d'un bolosse, il était toujours aux toilettes.

*Il avait des gros chtars et c'était un toubab.*

Une jeune meuf a un gosse.

*Fille de quartier qui s'prenait pour un gars.*

C'était une karloucha qui sortait avec un Rabbi Jacob.

*Les poulets sont venus dans la cité, ils ont embarqué avec eux des mecs du tiékar, ils étaient avec leurs meufs, et puis tout d'un coup, plus personne dans la cité !*

La belette, elle s'prenait trop pour une starlette alors qu'elle avait rien à voir cette fausse caillera.

*Il y a un mec un jour le rapace, il a mangé un truc de ouf.*

Téma le feu, il bédave grave et il arrête pas d'se faire arrêter par les condés !

*Ouech, beau gosse ! Les hnouches t'ont serré hier soir et qu'est-ce qu'il a fait ton daron ?*



Le pire, c'est que son daron c'était un blindé de chez blindé, et la feumeu elle faisait crari qu'elle avait pas un rond.

*C'était une gouarone qui se prenait pour une reubeu.*

Mon daron a prédit que cette meuf irait en enfer.

*Ensuite le scarla tapa la fuite comme une feumeu.*

Il va chez sa belette, qui est ni une beubom, ni trop canon, ni trop top, une babtou. Alors il est chez elle.

*Il l'e*

*mbrassa et eurent beaucoup de pélos et de gadgies, un feuj, une taï taï et un pundé.*

## **Stylée la syster**

C'est l'histoire d'un mec amoureux qui était fou et mortel.

*Wech gros, ça va ? tranquille ton daron et sa moustache de papa ?*

T'inquiète, ça fait mousquetaire. Et toi, blédard, ta daronne, c'est une gamine !

*Des barres, tu habites au deuxième étage, t'es un gros bollos. Zerma, c'est quoi ce binz ?*

Ensuite il y a un gadjo, un gros vicelard, qui est croque de la daronne. Il se dit : « c'est une grosse beubom, elle a des bzez super, il faut que je me la serre, là-celle ».

*Stylée la syster, hein ? Elle déchire !*



Mais elle se suicide après en se jetant dans la Seine. Il en fut brisé et alla tarfouiller des putes pour oublier son amour.

*Son amour finit dans un tourment et le pire c'est qu'y participer, ça lui a fait plaisir mais il avait le cœur brisé.*

Il en aborde une et prend son numéro. Le gadjo est tout croc, il se dit qu'il est sur un coup.

Téma la beubon latine là-bas ! Vise ses seu-fè ! Elle claque ! Obligé, elle a un keum. Putain ! Vas-y j'la racolle direct sans jouer la pédale. Elle avait un mec mais de toute façon elle voulait pas d'moi. Conclusion, c'est qu'y faut jouer ni le bo gosse ni la bell'gosse si on veut pas finir mal.

## **Racaille de bac à sable**

Alors c'est l'histoire d'une B.F. qui passe dans les couloirs et qui se fait draguer par 4 mecs dont 3 bô et 1 pass. Ah mon dieu, c'était l'horreur ce jour-ci !

*Les beaux gosses !!! Ils s'la racontent de trop ! La démarche et tout... Des vraies racailles de bac à sable !*

Il y a un keum trop canon dans nos gironnons mais c'est un briseur de cœurs.

*Wech gadjo, bien ou koi ? Comment va ton big love et ta mille-fa ?*



Et écoute, ça c'est trop mortel, lorsqu'une pétasse rencontre une putasse, les deux se tabassent et forment quoi ? Ben une conasse.

## La pigeonne

C'est l'histoire de quelqu'un qui cherche une beubon.

*Cette histoire elle claque.*

Il y avait un pélo et quelques pinecos.

*Dès que je l'ai vu, je l'ai kiffé et j'ai su que c'était pour la life.*

C'était trop mortel ce que je vivais dans mon cœur.

*Il y avait quand même un keutru. Une p'tite bouffonne qui lui tournait autour.*

C'te agouna, elle faisait trop zerma.

*Mes vieux me saoulent, ils veulent pas que je vois mes potos.*

Meskine ! C'est trop une pigeonne.

*Les képis sont venus nous faire chier pour une histoire d'herbe.*

Depuis j'reste avec sa reusse, c'est trop un gros thon. Ça tue, j'me suis fait carotte.



*Téma l'gosse bo !*



## Le ouf

C'est l'histoire d'un mec qui avait un mouton sur les cheveux et qui allait finir ses jours à l'asile psychiatrique.

*Le mec, il connaît le lascar, il sait que c'est un ouf dans sa tête. Un jour il y avait un petit et puis le foulek a essayé de voler son vélo. Il est trop atteint ce keum !*

Deux jours plus tard, il va chez une meuf et il tape la discute. Mais le mari rentre et trouve le mec à côté de sa femme.

*Le zouk il était trop ouf. À peine il voyait que le clebs du keum du rez-de-chaussée le chouffait, il flippait sa race. Il montait les escaliers en courant, il foutait la hala dans l'immeuble. Résultat, quand il arrivait chez sa reum, il crachait ses poumons...*

Mon pototo, il lui faut toujours une garetci ? « T'as pas un garo ? ». Il demande à tous les keums qu'il crame, même les plus chelous.

*Il avait une tête de teub, des chicos d'enculé et une famille de dingues. L'un était braqueur, l'autre escroc. Son père avait fait un accident de PW 80.*

Le gadjo va dans les caves et voilà quoi !

*C'est un fou, qu'on appelle Afflelou.*

Le tiny toons s'appelle aussi Tom Tom la compote.

*Le mari de la meuf défonce le keum. Un autre jour, le mec revient avec sa bande, nique le mari et l'envoie à l'hospice. Et le mec se marie avec la meuf.*



Sa mère était une vraie poule et son père un chaud lapin.

*Il était wanted par les keufs. Ils venaient quand même chez lui taper des perquiz.*

À la fin, le ouf meurt empoisonné par une rnouna.

## Loveloove stories

C'est l'histoire d'une gonzesse toujours guèze.

*Elle est sortie avec un bab2 de chez sa race. Il s'appelait « this dog ».*

Il y avait un blédard.

*Il se faisait tout le temps tricard par les leurleurs, c'est normal, c'est un mouaka renoi.*

Malgré son fort caractère, elle ne sait pas vraiment se contrôler avec ce fonbou.

*Wech, y a que des tarbas dans les parages ! Surtout, c'est trop mortel quand y'en a qui se font passer pour des scarlettes et d'autres pour des cailleras, franchement...*

Des barres ! Elle est terrible, la meuf, tous les gars ont kiffé sur elle. Mais Mohamed le blédard, il veut pas la lâcher. C'est un truc de ouf !

*Une de mes pinecos s'est fait draguer par un vrai cadavre. Il était tellement cheum que même la cheumeté n'égale pareille cheumeté.*



Pour finir mon histoire, tu sais quoi ? Le gossbo avec la mwak furent fous amoureux : l'un de l'autre et eurent des bêtes de beaux gosses.

*Franchement, bsahtek !*

## À l'aise !

C'est l'histoire d'un sonac contrôlé par un connard de leurleur parce qu'il a pas de ticket de trom. Il en a ras le zouk.

*Il est en kiff sur une bête de meuf de la cité d'à côté mais elle est trop tricard par ses reufs.*

Le putain d'lascar veut s'draguer une gonzesse. Zerma ! Il a trop cru qu'il allait s'la faire. Y s'est pris une crampe, ça tue !

*Il avait connu la zonzon pour des erreurs de petit marmot de quartier. Mais il la trouvait trop bonne.*

À c'moment, elle croise un feuj qui claque sa mère la ouf. Des barres tellement il était trop canon.

*Arrête de jouer ta bab2, c'est ta sista qui t'dit ça.*

J'ai craqué pour une bête de canon. C'était un schmidt et moi je suis une reubeu. Ça l'fait pas.

*Tu vois quoi, stylé et bien baraqué !*

Et elle était habillée comme une teupu. Mini-jupe, décolleté, normal, elle a réussi à se faire cartonner.

*Ne joue pas ta mioche ! Tu trouveras un beau gosse.*



*Ma reuss et ses pinecos*

Ce jour-là, il y avait des lardus qui embarquaient mon zinc.

*Comme c'était ma reuss et que l'autre bâtard-là, il voulait la trouer, alors j'lui ai mis une golden, normal !*



Et cette grosse boufonne qui s'prend pour une ouf a dragué mon reuf et ensuite mon zinc.

*Style fille du quartier, starlette des gendarmes.*

Le tos tombe sur un thon, et le blackos sur une bête de meuf. Comment elle tuait !

Ouah ! Matez la meuf qui se prend pour une scarlette ! V'là comment elle s'la raconte...

*Je suis une bylka, j'ai des beaux yeux verts, je suis grande, j'ai un physique mortel, un vrai top model.*

*Ca déchire avec eux. J'ai passé une trop bonne soirée.*

La fin de l'histoire, c'est que l'écureuil mangea la feuille avec le ver de terre vert. Les atomes Cl<sup>2+</sup> conquirent l'Espagne. Et à l'aise, j'ai eu mon bac dans les pots d'échappements.



# Glossaire



## *Abréviations*

*abrév.* : abréviation.

*adj.* : adjectif.

*adv.* : adverbe.

*dém.* : démonstratif.

*dér.* : dérivé.

*ex.* : exemple.

*excl.* : exclamation.

*expr.* : expression.

*f.* : féminin.

*interj.* : interjection.

*intr.* : intransitif.

*inter.* : interrogatif.

*inv.* : invariable.

*litt.* : littéralement.

*m.* : masculin.

*n.* : nom.

*part.* : participe.

*pl.* : pluriel.

*pron.* : pronom.

*sing.* : singulier.

*trad.* : traduction.

*tr.* : transitif.

*v.* : verbe.

*var.* : variante



*Cette liste n'est pas un lexique exhaustif des termes utilisés par les jeunes à Ivry et Vitry, mais un simple glossaire des termes relevés dans le présent recueil.*

**agoun** : *n. m.* = bête, idiot, *f. agouna* = idiote, du berbère 'agoun, lui-même emprunté à l'arabe du Maghreb où il signifie *bègue*. *syn.* : golio, teubê.

**ap** : *adv.* = verlan de *pas*.

**air bags** : *n. m. pl.* = seins. *syn.* : bzez.

**arbouch, arbouche** : *n. m. et f.* = arabe, avec suffixe de type arabe algérien. *syn.* : beur, reubeu.

**ass** : *pron. dém. var.* aç = verlan de *ça*. Ainsi *ass comme* ou *comme ass* = comme ça.

**assoce, assosse** : *n. m. et f.* = copain, copine. *syn.* : pote, poto, soce, zincou et zinecou.

**ataï** : *n. m. et adj.* = homosexuel, de l'arabe 'ataï, de même signification.

**auch** : *adj.* verlan de *chaud* (voir ce mot).

**babtou** : *n. m.* verlan de *toubab* (voir ce mot).

**balek** : *interj. var.* : belek, de l'arabe *bâlek* = attention !

**balle (c'est d'la)** : *expr.* = c'est super ! *trad.* de l'anglais *it's the ball*, qui vient du jeu de basket.

**baltringue** : *n. m. ou f.* = pauvre mec, minable. *syn.* : bolosse, cas social.



**bédave, bédaver** : *v. tr. et intr.* = fumer (un joint), *dér.* de *beda* = *joint*, qui se disait dans les années 1960 en argot classique pour cigarette.

**barres (des)** : **1.** *expr. a.* = que dalle ! **b.** = tu me fais rire ! **2.** *adv.* = très fort.

**belek** : voir *balek*.

**belette** : *n. f.* = fille. *syn.* : gadgi, gazelle, go, meuf, scarlette.

**bête de (une)** : *expr.* = un sacré...

**B.F** : *abrév.* de *belle feumeu* = belle femme.

**beubom, beubon** : *n. f.* verlan de *bombe*.

**blackos** : *n. et adj. inv.* = noir, *dér.* de *black*. *syn.* : karlouche, khel, renoi.

**bled** : *n. m.* = pays d'origine, de l'arabe maghrébin *bled* = pays.

**blédard** : *n. m.* = celui qui arrive du *bled*.

**blème** : *n. m. dér.* de *problème*.

**blindé** : *adj.* riche, friqué. *syn.* : tuné.

**bô** : *n. m. abrév.* de *bogosse* (voir ce mot).

**bogosse** : *n. m.* = beau gosse, garçon pas mal de sa personne, comme on peut s'en douter.

**bolos, bolosse** : *n. m.* **1.** personne menée par le bout du nez. **2.** abruti, minable, à l'origine acheteur de drogue dans l'argot classique. *syn.* : baltringue, cas social.



**bombe** : **1.** *n. f.* = fille très belle, *dér.* de *bombe sexuelle*.  
*syn.* : beubon, canon. **2.** *expr.* *c'est d'la bombe* = c'est formidable, c'est super.

**boule** : *n. m.* = fesses.

**bouledé** : *n. f.* = verlan de *déboule* = descente, raid.

**bsahtek** : *interj.* = bravo ! de l'arabe maghrébin *b-sahtek*  
= *litt.* à ta santé !

**bylka** : *n.* et *adj. inv.* verlan de *kabyle*.

**bzez** : *n. m. pl.* = seins, de l'arabe *bzêz*, de même signification. *syn.* : air bags.

**cadavre** : *n. m.* **1.** personne défoncée par la drogue. **2.** personne moche. voir *cheum*.

**caillera** : *n. f.* verlan de *racaille* (voir ce mot).

**calculer** : *v. tr.* **1.** considérer. **2.** contrôler. **3.** voir. *trad.* de l'arabe maghrébin *hseb* = calculer mais penser, considérer, etc.

**cas social** : *n. m.* = minable. *syn.* : baltringue, bolosse.

**carotte, carotter** : = *v. tr.* tromper, avoir. *ex.* : je me suis fait carotte = je me suis fait avoir.

**céfran** : *n. m.* verlan de *français* = français de souche.  
*syn.* : babtou, gouaron, gaulois, toubab.

**chanmé** : *adv.* verlan de *méchant*.

**cheulou** : *n.* et *adj. inv.* verlan de *louche*.

**cheum** : *adj. inv.* et *n.* verlan de *moche*. voir *cadavre*.



**cheumeté** : *n. f.* verlan de *mocheté*.

**chico** : *n. m.* = dent, mot venant de l'argot classique.

**chouffe, chouffer** : *v. tr.* = regarder, de l'arabe *châf*, *y-chouf* = regarder. *syn.* : choumer, mater.

**choumer** : *v. tr.* = regarder, considérer. C'est un affaiblissement de sens de l'arabe maghrébin *chamm*, *y-choum* = regarder de haut, considérer, probablement sous l'influence de *chouffer* (voir ce mot). *syn.* : mater.

**chtar** : **1.** *n. m.* = policier, flic, vient du tzigane = prison dans l'argot classique. *syn.* : condé, keuf, kisdé, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt. **2.** *pl.* = bouton d'acné.

**chaud** : *adj.* = sérieux. *syn.* : auch, grave.

**clapper** : *v. tr.* et *intr.* = manger.

**claquer** : *v. tr.* et *intr.* = être super. *syn.* : déchirer.

**condé** : *n. m.* = policier, mot qui vient du jargon de la police avec, au départ, le sens d'« indicateur ». *syn.* : chtar, kisdé, keuf, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt.

**cramer** : *v. tr.* = **1.** connaître. **2.** reconnaître. **3.** voir. *syn.* : calculer, choumer.

**crampe (prendre une)** : *expr.* = se faire rabrouer.

**crari** : *n. m.* **1.** = mensonge. **2.** *faire crari* = faire genre, crâner.

**crasse** : *n. f.* = défaut.

**croc, croque** : *en. m. dér.* de *accroc*. *ex.* : être croc de = être fou de.



**dalle (avoir la) :** *expr.* **1.** avoir faim, de l'argot classique où le sens est « avoir soif ». **2.** ressentir un besoin sexuel.

**daron, n. m., f. daronne** = père, mère, mot qui vient de l'argot classique. *syn.* : reup, reum.

**dawa :** *n. m.* = désordre, chahut, bordel, de l'arabe *da'wa*, dont les sens premiers sont « appel », puis « provocation ». *syn.* : delbor, hala.

**déchirer :** *v. intr.* = faire très fort. *syn.* : claquer.

**delbor :** *n.m.* verlan de *borderel* = chahut, désordre. *syn.* : dawa, hala.

**dope :** **1.** *n.f.* = drogue, terme qui vient de l'argot classique. **2.** *expr.* c'est de la dope = c'est naze, c'est de la merde.

**feumeu :** *n. f.* verlan de *meuf*, lui-même verlan de *femme*.

**feuj :** *n. m. et adj.* verlan de *juif*.

**flipper :** *v. intr.* **1.** avoir peur. *ex* : flipper sa race. **2.** être ému, être excité.

**fonbou :** *n. m.* verlan de *bouffon* = nul, minable.

**foulek :** *n. m. dér.* de *fou*.

**gadji, gadgie :** *n. f.* = fille, du tzigane où il est utilisé pour une femme mariée non tzigane. *syn.* : belette, gazelle, go, meuf, scarlette.

**gadjo :** *n. m.* = garçon, type, du tzigane où il est utilisé pour un homme marié non tzigane. *syn.* : gros, keum, lascar, pélo, scarla.



**galoche** : *n. f.* = baiser sur la bouche, vient de l'argot classique. *syn.* : smack.

**galoche, galocher** : *v. intr.* = embrasser sur la bouche. *syn.* : smacker.

**gouaron, gouaronne** : *n. m. var.* péjorative de *gouère* = français de souche, de l'arabe *pl.* : *gouâr*, *singl.* : *gaori*, utilisé au Maghreb pour les Européens, pris au turc *gavr* = non musulman, lui-même du persan *ghebr* = adorateur du feu, emprunté à l'arabe *kâfir* = incroyant. *syn.* : babtou, céfran, gaulois, toubab.

**garecti** : *n. f.* verlan de cigarette. *syn.* : garo.

**garo** : *n. f.* = cigarette, de l'arabe algérien *garo* de même signification, formé à partir de l'espagnol *cigarro*. *syn.* : garecti.

**gaulois** : *n. m.* et *adj., f.* : gauloise = français de souche. *syn.* : babtou, céfran, gaori, toubab.

**gazelle** : *n. f.* = fille, de l'arabe *ghazâla* = gazelle. La *gazelle* est dans l'imaginaire arabe ce que la *biche* est dans l'imaginaire européen. *syn.* : belette, gadgi, go, meuf, scarlette.

**go** : *n. f.* dérivé de *gore*, *gorette* = **1.** fille. *syn.* : belette, gadgi, gazelle, meuf, scarlette. **2.** petite amie. *syn.* : love, sister. Ce mot ressemble au féminin de *goret* mais n'a rien à voir : il résulte de l'application du féminin au terme wolof *goor* = homme.

**golden** : *n. f.* = coup, *syn.* de pêche, marron, châtaigne.



**golio** : *n. m. dér.* de *gogol* = bête, débile, lui-même *dér.* de *mongol*. *syn.* : agoun, teubê.

**gosbo** : *n. m.* verlan de *bogosse*.

**grave** : *adv.* = sérieusement. *syn.* : auch, chaud.

**gros** : *n. m.* = **1.** mec, type. *syn.* : gadgi, keum, lascar, pélo, scarla. **2.** nom par lequel on interpelle un copain, et même une copine, à l'origine dans le 94. *syn.* : keum, mec, ma poule, zinc, zincou.

**gruger** : *v. tr.* tricher.

**gueule** : *n. f.* dans l'*expr.* courante *ma gueule* = mon pote, pour s'adresser à une connaissance. *syn.* : gros, mec, ma poule, zincou.

**guèz, guèze** : *n. m. et f.* = content, contente.

**hach, hachma** : *n. f.* = honte, *dér.* de *hachouma*, de l'arabe du Maghreb *hchoûma*, de même signification. *syn.* : lahchouma, latch.

**hala** : *n. f.* = désordre, chahut, sans les *expr.* courantes *niquer la hala* ou *foutre la hala* = foutre le bordel, de l'arabe *hâla* « situation ». *syn.* : bordel, dawa, delbor.

**hmar** : *n. m., f.* : **hmar**, = âne, ânesse, de l'arabe *hmar*, *hmar*, de même signification.

**hamdoula, hamdoullah** : *interj.* = Dieu soit loué, Dieu merci !, en arabe maghrébin *hamdou l-Lâh*.

**hardcore** : *adj.* = super, terrible. C'est l'anglais = dur, violent, vient de l'anglais par le rap. *syn.* : mortel.



**hnouches** : *n. m. pl.*, var. *hnoucha* = policiers, flics, de l'arabe maghrébin *hnech* = serpent, *pl. hnoûch* ou *hnoûcha*, utilisé métaphoriquement pour désigner les flics. *syn.* : chtars, condés, keufs, lardus, schmidts.

**kahba** : *n. f. var.* *karba* = pute, de l'arabe *qahba* = prostituée. *syn.* : teupu.

**kahlouch, kahlouche** : *n. et adj. var.* : *karlouch, karlouche* = noir, de l'arabe algérien *kahloûch*, généralement affectueux mais qui peut être parfois péjoratif. *syn.* : khel, renoi.

**ken** : *v. tr et intr.*, verlan de *niquer* (voir ce mot).

**keuf** : *n. m.* verlan de *flic*. *syn.* : condé, kisdé, lardu, hnouche, schmidt.

**keum** : *n. m.* verlan de *mec* = type. **1.** *var.* *keumé*, *syn.* : gadgi, gros, lascar, pélo, scarla. **2.** employé pour s'adresser à une connaissance. *syn.* : gros, mec, ma poule, mon pote, zinc, zincou.

**keutru** : *n. m.* verlan de *truc*.

**khel** : *n. et adj. inv.* = noir, de l'arabe du Maghreb *khel*, terme qui peut être péjoratif. *syn.* : black, blackos, karlouche, renoi.

**kiffant** : *adj. m., f.* : *kiffante* = agréable, sympa, dér. de *kiff* (voir ce mot).

**kiff** : *n. m. var.* : *kiffe* = plaisir, objet du désir, amour. Le mot fut introduit par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle : ce n'est rien d'autre à l'origine que l'état d'ivresse provo-



qué par le haschich avant de signifier « bien être, délectation, plaisir ». *Être en kiff* = aimer. *syn.* : love.

**kiffer** : **1.** *v. intr.* = aimer, prendre son pied. **2.** *v. tr.* = aimer, être attiré par, prendre son plaisir dans... *dér.* de *kiff* (voir ce mot). On *kiffe à donf* lorsqu'on aime beaucoup (*à donf* est le verlan de *à fond*)... **2.** *kiffer sur* = désirer.

**kisdé** : *n. m.* = policier, flic, *dér.* de *qui s'déguise*. *syn.* : chtar, condé, keuf, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt.

**lahchouma** : *n. f. var.* : larchouma = honte, de l'arabe maghrébin *hchoûma*, de même signification, avec intégration de l'article. *syn.* : hach, latch.

**larchouma** : *n. f.* voir *lahchouma*.

**lardu** : *n. m.* = policier, flic, vient par le largonji de *quart d'œil* = policier dans l'argot classique. *syn.* : condé, kisdé, keuf, rnouche, schmidt.

**lascar** : *n. m.* = **1.** type, mec, jeune de la cité, vient de l'arabe *l'asker* = le soldat, lui-même du persan *lachkar* = armée. Le terme n'a rien de péjoratif dans la langue des cités. **2.** type louche en français familier, *ex.* : un sacré lascar (Balzac), mot introduit au XVII<sup>e</sup> s., qui vient du persan par l'ourdou parlé à Cochin (Inde). *syn.* : gadgi, gros, keum, pélo, scarla.

**latch** : *n. f.* = honte, de l'arabe *hachma*, de même signification, après chute de la dernière syllabe, intégration de l'article et emphatisation du *-ch* et *-tch* courant en Algérie, ce qui donne successivement *hach*, *lhach* puis *latch*... Ainsi *s'taper la latch* = avoir la honte.



**leur, leurleur** : *n. m.* = contrôleur de la RATP ou de la SNCF, *dér.* de *contrôleur*. *syn.* : rapace.

**lhess, lhesse** : **1.** *v. tr.*, lécher [les professeurs], de l'arabe *lhess*, de même signification. **2.** *n. m.* = lécheur, de l'arabe *lhêss*.

**lopsa** : *n. f.* verlan de  *salope*.

**love** : **1.** *n. m.* = amour, chéri. *syn.* : big love, kiff, love-love. **2.** *expr.* : *être love de* = être amoureux (-euse) de. *syn.* : être en kiff de...

**marocco** : *n. m.* = dérivé du mot *marocain*.

**mesquine** : *n. m., f.* : *id.* et **meskina**, *var.* *meskin*, *meskine*, *meskina* (*f.*) = pauvre, de l'arabe *meskîn*, de même signification.

**meuf** : *n. f.* verlan de *femme*.

**mito, mitoner** : voir *mytho*, *mythoner*.

**mortel** : *adj.* = très bien, formidable, génial. *syn.* : hardcore.

**mouak** : *n. m., f.* : **mouaka**, *var.* *mwak*, *mwaka*, = antillais (-e), par contraction de *moitié-africain*.

**mytho** : *n. inv. var.* : *mito* = menteur, menteuse, *dér.* de *mythomane*.

**mythoner** : *v. intr. var.* : *mitoner* = mentir, *dér.* de *mytho* (voir ce mot).

**mwak** : *n. m.* **mwaka** : voir **mouak**.

**netour** : *v. tr.* verlan de *tourner* (voir ce mot).



**niquer** : v. tr. vient de l'arabe *nâk*, *ynîk*, introduit dès le XIX<sup>e</sup> s. par les troupes coloniales, dans ses deux premiers sens : **1.** posséder charnellement, baiser avoir baisser faire l'amour, et que l'on retrouve aujourd'hui dans des expressions connues : *niquer sa mère à quelqu'un*, au départ une insulte, mais au sens considérablement affaibli, d'où le sens de : avoir, rouler. **2.** Casser, détériorer, ex. : *niquer un walkman*, d'où les sens affaiblis : *niquer le hala* = mettre le désordre ; *niqué de la tête* = pété, idiot ; jusqu'à une *expr.* comme *niquer le temps* = passer le temps. **3.** *Expr.* courante *nique la justice !* = à bas la justice ! En somme, le terme *niquer* n'a pas davantage de force que le mot *foutre*...

**O.P. (être)** : *expr.* avec *abrév.* de *opérationnel* (-le), soit = **1.** être prêt (-e). **2.** être prêt pour s'abandonner...

**ouach**, : voir *ouech*.

**oualla, ouallah** : *interj.* c'est l'arabe *wa-llâh* = *litt.* par Dieu ! Mais on rencontre également la forme développée *wallâhi l-'adhîm* = *litt.* par le Dieu tout puissant !, popularisée par la chanson du groupe *Zebda* dans l'album *Essence ordinaire* et intitulée « *Oualaradime* », 1998.

**ouam** : *pron. pers.* verlan de *moi*.

**ouech**, : *pron. inter. var.* : *ouach*, *wach*, *wesh*, de l'arabe *ouech* = quoi ? **1.** *pron. inter.* = quoi, qu'est-ce, qu'est-ce que tu as ? Popularisé par le film *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?* de Rabah Ameur-Zaïmeche, 2002. Puis, par affaiblissement du sens. **2.** *interj.* = salut !

**ouf** : *adj.* verlan de *fou*.



**oug** : *n. m.* verlan de *goût*.

**pass** : *n. m.* et *adj. dér.* de *passable*, s'utilise par opposition à *beau gosse* pour un garçon.

**pécho** : *v. tr.* verlan de *choper* = piquer, prendre.

**pélo** : *n. m.* = garçon, mec. *syn.* : gadgi, gros, keum, lascar, scarla.

**pineco** : *n. f.* verlan de *copine*. *syn.* : zinecou.

**poucave, poukave** : *v. tr.* et *intr.* = dénoncer. *ex.* : se faire poukave, vient du tzigane.

**poule** : *n. m.* dans l'*expr.* *ma poule* = ma gueule, gros, keum, mon pote.

**poundé** : *n. m.* = indien, pakistanais, probablement raccourcissement de *pondichéry*.

**preums** : *adj. dér.* de *premier*.

**rabbi jacob** : *n. m.* = juif. *syn.* : feuj.

**racaille** : *n. f.* type, mec des cités. Peut être péjoratif pour désigner les gens des cités. *syn.* : caillera, qui peut être employé dans un sens laudatif.

**rapace** : *n. m.* = **1.** radin, **2.** quelqu'un qui ne vous lâche pas ; d'où **3.** contrôleur RATP ou SNCF. *syn.* : leur.

**rebeu** : *n.* et *adj. inv., var.* reubeu, verlan de *arabe*, terme utilisé par des jeunes de préférence à *beurs*. *syn.* : ar-bouch, beur, rabza.

**renoi** : *n. m.* verlan de *noir*. *syn.* : blackos, karlouche, khel.



**reubeu** : *n. et adj. inv., var.* voir *rebeu*.

**reuf** : *n. m.* verlan de *frère*. *syn.* : kho, ekh.

**reum** : *n. f.* verlan de *mère*. *syn.* : darone.

**reusse** : *n. f.* verlan de *soeur*. *syn.* : sister.

**rnouna** : *n. f.* = crotte de nez, qui est l'arabe *khnoûna*.

**ro, roro** : *n. m.* verlan de *or*.

**rotca** : *v. tr.* verlan de *carotter* (voir ce mot).

**scarla** : *n. m.* verlan *lascar*. *syn.* : gadgi, gros, keum, lascar, pélo, racaille.

**scarlette** : *n. f.* = fille, dérivé de *scarla*, verlan de *lascar*.  
*syn.* : belette, femeu, gadgi, gazelle, go, meuf.

**schmidt** : *n. m.* = policier, repris de l'argot classique.  
*syn.* : chtar, condé, keuf, kisdé, lardu, hnouches (*pl.*).

**sem** : *n. m. var.* : seum, **1.** = rage. **2.** c'est aussi une variété de hachisch. C'est l'arabe *sem* = poison.

**séquelle** : *n. m.* = enfant.

**serrer** : *v. tr.* = avoir, séduire un garçon ou une fille.

**sista, sister** : *n. f.* = soeur, copine, repris de l'anglais.  
*syn.* : reuss, love, kiff.

**smacker** : *v. tr.* = embrasser, terme dans lequel on reconnaît l'anglais *smack* = baiser.

**soce, sosse** : *n. m. inv. dér.* de *assoce* = copain, copine.  
*syn.* : pote, poto, zinc, zincou et zinecou.



**sonac** : *n. m.* = quelqu'un qui arrive du pays, désignant à l'origine les résidents des foyers *SONACOTRA*.

**steak** : *n. m.* = belle fille, de l'anglais, pour dire *morceau* [de choix]. *syn.* : beubon, canon, bombe.

**style** : *n. m.* prononcez : *staïle* car c'est le mot anglais = genre. *Faire style* = faire semblant.

**taï taï** : *n.* et *adj. inv.* = chinois.

**tapin** : *n. m.* = connard. *syn.* : teub, zouk.

**tarba** : *n. m* et *adj.* , verlan de *bâtard*.

**taupe** : *n. f.* = espion.

**téci** : *n. f.* verlan de *cité*.

**tèl** : *n. m. abrég.* de *téléphone*.

**tenir les murs** : *expr.* = être au chômage, *trad.* mot à mot de l'arabe algérien *ycheddoû* ou *yehekmoû l-hyoût* = ils tiennent les murs, *expr.* utilisée par dérision pour les jeunes chômeurs n'ont rien d'autre à faire que de passer les journées adossés au mur, d'où leur nom de *hittistes*.

**téma** : *v. tr.* verlan de *mater* = regarder. *syn.* : cramer.

**tête de ouam !** : *excl.* verlan de « sur la tête de moi ! » = je te le jure !

**teub** : *n. f.* = verlan de *bite* = con, connard. *syn.* : tapin, zouk.

**teubê** : *adj.* = verlan de *bête*. *syn.* : agoun (-a), golio.

**teukar** : *n. f. var.* *tekar*, verlan de *carte*.

**teupu** : *n. f.* et *adj.* = verlan de *pute*. *syn.* : kahba.



**tièks** : *n. m.* voir *tiéquart*.

**tiépi** : *n. f.* verlan de *pitié*.

**tiéquart** : *n. m. var.* : *tiécar(t)*, *tiékar(t)*, *tieks*, verlan de *quartier*.

**tïlter** : *v. intr.* = comprendre, adaptation de *faire tilt*, faite sur le terme anglais *tilt* = déversage, en parlant des pièces qui tombent lorsqu'on gagne une partie au flippeur.

**tomi** : *adj.* verlan de *mito*, *mytho* = menteur, menteuse.

**toons** : *n.* et *adj. inv.* = tunisien (-ne), avec une orthographe influencée par les *tiny toons*, dessins animés connus.

**top** : *n. f.* = fille super, *abrév.* de *top model*. *syn.* : bombe, canon.

**tos** : *n. m. dér.* de *portos* = portugais.

**toubab** : *n. inv.* = français de souche, du wolof (Sénégal) *tubaab* comme du mandingue (Mali) *tubabu* = blanc, lui-même de l'arabe *toubib* = médecin. *syn.* : babtou, céfran, gouère, gaulois.

**tourner** : **1.** *v. tr.* = se livrer à une tournante. **2.** *Se faire tourner* = subir une tournante.

**tricard** : **1.** *adj.* = surpris. *syn.* : chopé. **2.** *v. tr. inv.* surprendre, choper. *syn.* : pécho.

**trom** : *n. m.* verlan de *métro*.

**trop** : *adv.* très, vraiment.

**vener**, **vénère** : *v. tr.* verlan d'*énerver*.



**veuches** : *n. m. pl.* verlan de *cheveux*.

**wam** : voir *ouam*.

**wach, wech** : voir *ouech*.

**zarma, zerma** : **1.** *interj.* = ma parole !, tu parles !, de l'arabe *za'ma* = assertion, dire, avec une nuance de vanité, de fanfaronnade. **2.** *adv.* = c'est-à-dire.

**zinc, zincou** : *n. m., f.* : **zinecou**, verlan de *cousin, cousine*, c'est-à-dire soit copain, copine. *syn.* : assoce, pote, poto, soce.

**zonzon** : *n. m. dér.* de prison.

**zonpri** : *n. m.* verlan de *prison*.

**zouk** : *n. m.* = con, connard, de l'arabe maghrébin *zoukk* = anus, cul. L'expression *ras l'zouk* n'a pas besoin d'être traduite...



# Glossaire



## *Abréviations*

*abrév.* : abréviation.

*adj.* : adjectif.

*adv.* : adverbe.

*dém.* : démonstratif.

*dér.* : dérivé.

*ex.* : exemple.

*excl.* : exclamation.

*expr.* : expression.

*f.* : féminin.

*interj.* : interjection.

*intr.* : intransitif.

*inter.* : interrogatif.

*inv.* : invariable.

*litt.* : littéralement.

*m.* : masculin.

*n.* : nom.

*part.* : participe.

*pl.* : pluriel.

*pron.* : pronom.

*sing.* : singulier.

*trad.* : traduction.

*tr.* : transitif.

*v.* : verbe.

*var.* : variante



*Cette liste n'est pas un lexique exhaustif des termes utilisés par les jeunes à Ivry et Vitry, mais un simple glossaire des termes relevés dans le présent recueil.*

**agoun** : *n. m.* = bête, idiot, *f. agouna* = idiote, du berbère 'agoun, lui-même emprunté à l'arabe du Maghreb où il signifie *bègue*. *syn.* : golio, teubê.

**ap** : *adv.* = verlan de *pas*.

**air bags** : *n. m. pl.* = seins. *syn.* : bzez.

**arbouch, arbouche** : *n. m. et f.* = arabe, avec suffixe de type arabe algérien. *syn.* : beur, reubeu.

**ass** : *pron. dém. var.* aç = verlan de *ça*. Ainsi *ass comme* ou *comme ass* = comme ça.

**assoce, assosse** : *n. m. et f.* = copain, copine. *syn.* : pote, pototo, soce, zincou et zinecou.

**ataï** : *n. m. et adj.* = homosexuel, de l'arabe 'ataï, de même signification.

**auch** : *adj.* verlan de *chaud* (voir ce mot).

**babtou** : *n. m.* verlan de *toubab* (voir ce mot).

**balek** : *interj. var.* : belek, de l'arabe *bâlek* = attention !

**balle (c'est d'la)** : *expr.* = c'est super ! *trad.* de l'anglais *it's the ball*, qui vient du jeu de basket.

**baltringue** : *n. m. ou f.* = pauvre mec, minable. *syn.* : bolosse, cas social.



**bédave, bédaver** : *v. tr. et intr.* = fumer (un joint), *dér.* de *beda* = *joint*, qui se disait dans les années 1960 en argot classique pour cigarette.

**barres (des)** : **1.** *expr. a.* = que dalle ! **b.** = tu me fais rire ! **2.** *adv.* = très fort.

**belek** : voir *balek*.

**belette** : *n. f.* = fille. *syn.* : gadgi, gazelle, go, meuf, scarlette.

**bête de (une)** : *expr.* = un sacré...

**B.F** : *abrév.* de *belle feumeu* = belle femme.

**beubom, beubon** : *n. f.* verlan de *bombe*.

**blackos** : *n. et adj. inv.* = noir, *dér.* de *black*. *syn.* : karlouche, khel, renoi.

**bled** : *n. m.* = pays d'origine, de l'arabe maghrébin *bled* = pays.

**blédard** : *n. m.* = celui qui arrive du *bled*.

**blème** : *n. m. dér.* de *problème*.

**blindé** : *adj.* riche, friqué. *syn.* : tuné.

**bô** : *n. m. abrév.* de *bogosse* (voir ce mot).

**bogosse** : *n. m.* = beau gosse, garçon pas mal de sa personne, comme on peut s'en douter.

**bolos, bolosse** : *n. m.* **1.** personne menée par le bout du nez. **2.** abruti, minable, à l'origine acheteur de drogue dans l'argot classique. *syn.* : baltringue, cas social.

**bombe** : **1.** *n. f.* = fille très belle, *dér.* de *bombe sexuelle*.  
*syn.* : beubon, canon. **2.** *expr.* *c'est d'la bombe* = c'est formidable, c'est super.

**boule** : *n. m.* = fesses.

**bouledé** : *n. f.* = verlan de *déboule* = descente, raid.

**b-sahhtek** : *interj.* = bravo ! de l'arabe maghrébin *b-sahtek* = *litt.* à ta santé !

**bylka** : *n.* et *adj. inv.* verlan de *kabyle*.

**bzez** : *n. m. pl.* = seins, de l'arabe *bzêz*, de même signification. *syn.* : air bags.

**cadavre** : *n. m.* **1.** personne défoncée par la drogue. **2.** personne moche. voir *cheum*.

**caillera** : *n. f.* verlan de *racaille* (voir ce mot).

**calculer** : *v. tr.* **1.** considérer. **2.** contrôler. **3.** voir. *trad.* de l'arabe maghrébin *hseb* = calculer mais penser, considérer, etc.

**cas social** : *n. m.* = minable. *syn.* : baltringue, bolosse.

**carotte, carotter** : = *v. tr.* tromper, avoir. *ex.* : je me suis fait carotte = je me suis fait avoir.

**céfran** : *n. m.* verlan de *français* = français de souche. *syn.* : babtou, gouaron, gaulois, toubab.

**chanmé** : *adv.* verlan de *méchant*.

**cheulou** : *n.* et *adj. inv.* verlan de *louche*.

**cheum** : *adj. inv.* et *n.* verlan de *moche*. voir *cadavre*.



**cheumeté** : *n. f.* verlan de *mocheté*.

**chico** : *n. m.* = dent, mot venant de l'argot classique.

**chouffe, chouffer** : *v. tr.* = regarder, de l'arabe *châf*, *y-chouf* = regarder. *syn.* : choumer, mater.

**choumer** : *v. tr.* = regarder, considérer. C'est un affaiblissement de sens de l'arabe maghrébin *chamm*, *y-choum* = regarder de haut, considérer, probablement sous l'influence de *chouffer* (voir ce mot). *syn.* : mater.

**chtar** : **1.** *n. m.* = policier, flic, vient du tzigane = prison dans l'argot classique. *syn.* : condé, keuf, kisdé, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt. **2.** *pl.* = bouton d'acné.

**chaud** : *adj.* = sérieux. *syn.* : auch, grave.

**clapper** : *v. tr.* et *intr.* = manger.

**claquer** : *v. tr.* et *intr.* = être super. *syn.* : déchirer.

**condé** : *n. m.* = policier, mot qui vient du jargon de la police avec, au départ, le sens d'« indicateur ». *syn.* : chtar, kisdé, keuf, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt.

**cramer** : *v. tr.* = **1.** connaître. **2.** reconnaître. **3.** voir. *syn.* : calculer, choumer.

**crampe (prendre une)** : *expr.* = se faire rabrouer.

**crari** : *n. m.* **1.** = mensonge. **2.** *faire crari* = faire genre, crâner.

**crasse** : *n. f.* = défaut.

**croc, croque** : *en. m. dér.* de *accroc*. *ex.* : être croc de = être fou de.



**dalle (avoir la) :** *expr.* **1.** avoir faim, de l'argot classique où le sens est « avoir soif ». **2.** ressentir un besoin sexuel.

**daron, n. m., f. daronne** = père, mère, mot qui vient de l'argot classique. *syn.* : reup, reum.

**dawa :** *n. m.* = désordre, chahut, bordel, de l'arabe *da'wa*, dont les sens premiers sont « appel », puis « provocation ». *syn.* : delbor, hala.

**déchirer :** *v. intr.* = faire très fort. *syn.* : claquer.

**delbor :** *n.m.* verlan de *borderel* = chahut, désordre. *syn.* : dawa, hala.

**dope :** **1.** *n.f.* = drogue, terme qui vient de l'argot classique. **2.** *expr.* c'est de la dope = c'est naze, c'est de la merde.

**feumeu :** *n. f.* verlan de *meuf*, lui-même verlan de *femme*.

**feuj :** *n. m.* et *adj.* verlan de *juif*.

**flipper :** *v. intr.* **1.** avoir peur. *ex* : flipper sa race. **2.** être ému, être excité.

**fonbou :** *n. m.* verlan de *bouffon* = nul, minable.

**foulek :** *n. m. dér.* de *fou*.

**gadji, gadgie :** *n. f.* = fille, du tzigane où il est utilisé pour une femme mariée non tzigane. *syn.* : belette, gazelle, go, meuf, scarlette.

**gadjo :** *n. m.* = garçon, type, du tzigane où il est utilisé pour un homme marié non tzigane. *syn.* : gros, keum, lascar, pélo, scarla.



**galoche** : *n. f.* = baiser sur la bouche, vient de l'argot classique. *syn.* : smack.

**galoche, galocher** : *v. intr.* = embrasser sur la bouche. *syn.* : smacker.

**gouaron, gouaronne** : *n. m. var.* péjorative de *gouère* = français de souche, de l'arabe *pl.* : *gouâr*, *singl.* : *gaori*, utilisé au Maghreb pour les Européens, pris au turc *gavr* = non musulman, lui-même du persan *ghebr* = adorateur du feu, emprunté à l'arabe *kâfir* = incroyant. *syn.* : babtou, céfran, gaulois, toubab.

**garecti** : *n. f.* verlan de cigarette. *syn.* : garo.

**garo** : *n. f.* = cigarette, de l'arabe algérien *garo* de même signification, formé à partir de l'espagnol *cigarro*. *syn.* : garecti.

**gaulois** : *n. m.* et *adj., f.* : gauloise = français de souche. *syn.* : babtou, céfran, gaori, toubab.

**gazelle** : *n. f.* = fille, de l'arabe *ghazâla* = gazelle. La *gazelle* est dans l'imaginaire arabe ce que la *biche* est dans l'imaginaire européen. *syn.* : belette, gadgi, go, meuf, scarlette.

**go** : *n. f.* dérivé de *gore, gorette* = **1.** fille. *syn.* : belette, gadgi, gazelle, meuf, scarlette. **2.** petite amie. *syn.* : love, sister. Le mot n'a rien à voir avec le féminin de *goret* : Il pourrait être une forme féminine du terme wolof *goor* = homme, mais plus vraisemblablement une apocope de l'anglo-américain *girl*. [entrée reformulée en 2015]

**golden** : *n. f.* = coup, *syn.* de pêche, marron, châtaigne.

**golio** : *n. m. dér.* de *gogol* = bête, débile, lui-même *dér.* de *mongol*. *syn.* : agoun, teubê.

**gosbo** : *n. m.* verlan de *bogosse*.

**grave** : *adv.* = sérieusement. *syn.* : auch, chaud.

**gros** : *n. m.* = **1.** mec, type. *syn.* : gadgi, keum, lascar, pélo, scarla. **2.** nom par lequel on interpelle un copain, et même une copine, à l'origine dans le 94. *syn.* : keum, mec, ma poule, zinc, zincou.

**gruger** : *v. tr.* tricher.

**gueule** : *n. f.* dans l'*expr.* courante *ma gueule* = mon pote, pour s'adresser à une connaissance. *syn.* : gros, mec, ma poule, zincou.

**guèz, guèze** : *n. m. et f.* = content, contente.

**hach, hachma** : *n. f.* = honte, *dér.* de *hachouma*, de l'arabe du Maghreb *hchoûma*, de même signification. *syn.* : lahchouma, latch.

**hala** : *n. f.* = désordre, chahut, sans les *expr.* courantes *niquer la hala* ou *foutre la hala* = foutre le bordel, de l'arabe *hâla* « situation ». *syn.* : bordel, dawa, delbor.

**hmar** : *n. m., f.* : **hmar**, = âne, ânesse, de l'arabe *hmar*, *hmar*, de même signification.

**hamdoula, hamdoullah** : *interj.* = Dieu soit loué, Dieu merci !, en arabe maghrébin *hamdou l-Lâh*.

**hardcore** : *adj.* = super, terrible. C'est l'anglais = dur, violent, vient de l'anglais par le rap. *syn.* : mortel.



**hnouches** : *n. m. pl.*, var. *hnoucha* = policiers, flics, de l'arabe maghrébin *hnech* = serpent, *pl. hnoûch* ou *hnoûcha*, utilisé métaphoriquement pour désigner les flics. *syn.* : chtars, condés, keufs, lardus, schmidts.

**kahba** : *n. f. var.* *karba* = pute, de l'arabe *qahba* = prostituée. *syn.* : teupu.

**kahlouch, kahlouche** : *n. et adj. var.* : *karlouch, karlouche* = noir, de l'arabe algérien *kahloûch*, généralement affectueux mais qui peut être parfois péjoratif. *syn.* : khel, renoi.

**ken** : *v. tr et intr.*, verlan de *niquer* (voir ce mot).

**keuf** : *n. m.* verlan de *flic*. *syn.* : condé, kisdé, lardu, hnouche, schmidt.

**keum** : *n. m.* verlan de *mec* = type. **1.** *var.* *keumé*, *syn.* : gadgi, gros, lascar, pélo, scarla. **2.** employé pour s'adresser à une connaissance. *syn.* : gros, mec, ma poule, mon pote, zinc, zincou.

**keutru** : *n. m.* verlan de *truc*.

**khel** : *n. et adj. inv.* = noir, de l'arabe du Maghreb *khel*, terme qui peut être péjoratif. *syn.* : black, blackos, karlouche, renoi.

**kiffant** : *adj. m., f.* : *kiffante* = agréable, sympa, dér. de *kiff* (voir ce mot).

**kiff** : *n. m. var.* : *kiffe* = plaisir, objet du désir, amour. Le mot fut introduit par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle : ce n'est rien d'autre à l'origine que l'état d'ivresse provo-



qué par le haschich avant de signifier « bien être, délectation, plaisir ». *Être en kiff* = aimer. *syn.* : love.

**kiffer** : **1.** *v. intr.* = aimer, prendre son pied. **2.** *v. tr.* = aimer, être attiré par, prendre son plaisir dans... *dér.* de *kiff* (voir ce mot). On *kiffe à donf* lorsqu'on aime beaucoup (*à donf* est le verlan de *à fond*)... **2.** *kiffer sur* = désirer.

**kisdé** : *n. m.* = policier, flic, *dér.* de *qui s'déguise*. *syn.* : chtar, condé, keuf, lardu, hnouches (*pl.*), schmidt.

**lahchouma** : *n. f. var.* : larchouma = honte, de l'arabe maghrébin *hchoûma*, de même signification, avec intégration de l'article. *syn.* : hach, latch.

**larchouma** : *n. f.* voir *lahchouma*.

**lardu** : *n. m.* = policier, flic, vient par le largonji de *quart d'œil* = policier dans l'argot classique. *syn.* : condé, kisdé, keuf, rnouche, schmidt.

**lascar** : *n. m.* = type, mec, jeune de la cité. Vient, dans la tradition de la Commune de Paris de 1871, du *lascar*, « type, soldat courageux ». Ce mot vient lui-même d'un jeu entre l'arabe *l-asker* = l'armée, et son emprunt dans les règlements militaires français sous la forme *asker* = soldat, qui redevient *lascar* dans le sabir des troupes coloniales dans les années 1840 [entrée reformulée en 2015]. *syn.* : gadgi, gros, keum, pélo, scarla.

**latch** : *n. f.* = honte, de l'arabe *hachma*, de même signification, après chute de la dernière syllabe, intégration de l'article et emphatisation du *-ch* et *-tch* courant en Algérie, ce qui donne successivement *hach*, *lhach* puis *latch*... Ainsi *s'taper la latch* = avoir la honte.



**leur, leurleur** : *n. m.* = contrôleur de la RATP ou de la SNCF, *dér.* de *contrôleur*. *syn.* : rapace.

**lhess, lhesse** : **1.** *v. tr.*, lécher [les professeurs], de l'arabe *lhess*, de même signification. **2.** *n. m.* = lécheur, de l'arabe *lhêss*.

**lopsa** : *n. f.* verlan de  *salope*.

**love** : **1.** *n. m.* = amour, chéri. *syn.* : big love, kiff, love-love. **2.** *expr.* : *être love de* = être amoureux (-euse) de. *syn.* : être en kiff de...

**marocco** : *n. m.* = dérivé du mot *marocain*.

**mesquine** : *n. m., f.* : *id.* et **meskina**, *var.* *meskin*, *meskine*, *meskina* (*f.*) = pauvre, de l'arabe *meskîn*, de même signification.

**meuf** : *n. f.* verlan de *femme*.

**mito, mitoner** : voir *mytho*, *mythoner*.

**mortel** : *adj.* = très bien, formidable, génial. *syn.* : hardcore.

**mouak** : *n. m., f.* : **mouaka**, *var.* *mwak*, *mwaka*, = antillais (-e), par contraction de *moitié-africain*.

**mytho** : *n. inv. var.* : *mito* = menteur, menteuse, *dér.* de *mythomane*.

**mythoner** : *v. intr. var.* : *mitoner* = mentir, *dér.* de *mytho* (voir ce mot).

**mwak** : *n. m.* **mwaka** : voir **mouak**.

**netour** : *v. tr.* verlan de *tourner* (voir ce mot).

**niquer** : v. tr. vient de l'arabe *nâk*, *ynîk*, introduit dès le XIX<sup>e</sup> s. par les troupes coloniales, dans ses deux premiers sens : **1.** posséder charnellement, baiser avoir baisser faire l'amour, et que l'on retrouve aujourd'hui dans des expressions connues : *niquer sa mère à quelqu'un*, au départ une insulte, mais au sens considérablement affaibli, d'où le sens de : avoir, rouler. **2.** Casser, détériorer, *ex.* : niquer un walkman, d'où les sens affaiblis : *niquer le hala* = mettre le désordre ; *niqué de la tête* = pété, idiot ; jusqu'à une *expr.* comme *niquer le temps* = passer le temps. **3.** *Expr.* courante *nique la justice !* = à bas la justice ! En somme, le terme *niquer* n'a pas davantage de force que le mot *foutre*...

**O.P. (être)** : *expr.* avec *abrév.* de *opérationnel* (-le), soit = **1.** être prêt (-e). **2.** être prêt pour s'abandonner...

**ouach**, : voir *ouech*.

**oualla, ouallah** : *interj.* c'est l'arabe *wa-llâh* = *litt.* par Dieu ! Mais on rencontre également la forme développée *wallâhi l-'adhîm* = *litt.* par le Dieu tout puissant !, popularisée par la chanson du groupe *Zebda* dans l'album *Essence ordinaire* et intitulée « *Oualaradime* », 1998.

**ouam** : *pron. pers.* verlan de *moi*.

**ouech**, : *pron. inter. var.* : ouach, wach, wesh, de l'arabe *ouech* = quoi ? **1.** *pron. inter.* = quoi, qu'est-ce, qu'est-ce que tu as ? Popularisé par le film *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?* de Rabah Ameur-Zaïmeche, 2002. Puis, par affaiblissement du sens. **2.** *interj.* = salut !

**ouf** : *adj.* verlan de *fou*.



**oug** : *n. m.* verlan de *goût*.

**pass** : *n. m.* et *adj. dér.* de *passable*, s'utilise par opposition à *beau gosse* pour un garçon.

**pécho** : *v. tr.* verlan de *choper* = piquer, prendre.

**pélo** : *n. m.* = garçon, mec. *syn.* : gadgi, gros, keum, lascar, scarla.

**pineco** : *n. f.* verlan de *copine*. *syn.* : zinecou.

**poucave, poukave** : *v. tr.* et *intr.* = dénoncer. *ex.* : se faire poukave, vient du tzigane.

**poule** : *n. m.* dans l'*expr.* *ma poule* = ma gueule, gros, keum, mon pote. *var.* : pondé, pundé.

**poundé** : *n. m.* = indien, pakistanais, probablement raccourcissement de *pondichéry*.

**preums** : *adj. dér.* de *premier*.

**rabbi jacob** : *n. m.* = juif. *syn.* : feuj.

**racaille** : *n. f.* type, mec des cités. Peut être péjoratif pour désigner les gens des cités. *syn.* : caillera, qui peut être employé dans un sens laudatif.

**rapace** : *n. m.* = **1.** radin, **2.** quelqu'un qui ne vous lâche pas ; d'où **3.** contrôleur RATP ou SNCF. *syn.* : leur.

**rebeu** : *n.* et *adj. inv., var.* reubeu, verlan de *arabe*, terme utilisé par des jeunes de préférence à *beurs*. *syn.* : ar-bouch, beur, rabza.

**renoi** : *n. m.* verlan de *noir*. *syn.* : blackos, karlouche, khel.



**reubeu** : *n. et adj. inv., var.* voir *rebeu*.

**reuf** : *n. m.* verlan de *frère*. *syn.* : kho, ekh.

**reum** : *n. f.* verlan de *mère*. *syn.* : darone.

**reusse** : *n. f.* verlan de *soeur*. *syn.* : sister.

**rnouna** : *n. f.* = crotte de nez, qui est l'arabe *khnoûna*.

**ro, roro** : *n. m.* verlan de *or*.

**rotca** : *v. tr.* verlan de *carotter* (voir ce mot).

**scarla** : *n. m.* verlan *lascar*. *syn.* : gadgi, gros, keum, lascar, pélo, racaille.

**scarlette** : *n. f.* = fille, dérivé de *scarla*, verlan de *lascar*.  
*syn.* : belette, femeu, gadgi, gazelle, go, meuf.

**schmidt** : *n. m.* = policier, repris de l'argot classique.  
*syn.* : chtar, condé, keuf, kisdé, lardu, hnouches (*pl.*).

**sem** : *n. m. var.* : seum, **1.** = rage. **2.** c'est aussi une variété de hachisch. C'est l'arabe *sem* = poison.

**séquelle** : *n. m.* = enfant.

**serrer** : *v. tr.* = avoir, séduire un garçon ou une fille.

**sista, sister** : *n. f.* = soeur, copine, repris de l'anglais.  
*syn.* : reuss, love, kiff.

**smacker** : *v. tr.* = embrasser, terme dans lequel on reconnaît l'anglais *smack* = baiser.

**soce, sosse** : *n. m. inv. dér.* de *assoce* = copain, copine.  
*syn.* : pote, poto, zinc, zincou et zinecou.



**sonac** : *n. m.* = quelqu'un qui arrive du pays, désignant à l'origine les résidents des foyers *SONACOTRA*.

**steak** : *n. m.* = belle fille, de l'anglais, pour dire *morceau* [de choix]. *syn.* : beubon, canon, bombe.

**style** : *n. m.* prononcez : *staïle* car c'est le mot anglais = genre. *Faire style* = faire semblant.

**taï taï** : *n.* et *adj. inv.* = chinois.

**tapin** : *n. m.* = connard. *syn.* : teub, zouk.

**tarba** : *n. m* et *adj.* , verlan de *bâtard*.

**taupe** : *n. f.* = espion.

**téci** : *n. f.* verlan de *cité*.

**tèl** : *n. m. abrég.* de *téléphone*.

**tenir les murs** : *expr.* = être au chômage, *trad.* mot à mot de l'arabe algérien *ycheddoû* ou *yehekmoû l-hyoût* = ils tiennent les murs, *expr.* utilisée par dérision pour les jeunes chômeurs n'ont rien d'autre à faire que de passer les journées adossés au mur, d'où leur nom de *hittistes*.

**téma** : *v. tr.* verlan de *mater* = regarder. *syn.* : cramer.

**tête de ouam !** : *excl.* verlan de « sur la tête de moi ! » = je te le jure !

**teub** : *n. f.* = verlan de *bite* = con, connard. *syn.* : tapin, zouk.

**teubê** : *adj.* = verlan de *bête*. *syn.* : agoun (-a), golio.

**teukar** : *n. f. var.* *tekar*, verlan de *carte*.

**teupu** : *n. f.* et *adj.* = verlan de *pute*. *syn.* : kahba.

**tièks** : *n. m.* voir *tiéquart*.

**tiépi** : *n. f.* verlan de *pitié*.

**tiéquart** : *n. m. var.* : tiécar(t), tiékar(t), tieks, verlan de *quartier*.

**tilter** : *v. intr.* = comprendre, adaptation de *faire tilt*, faite sur le terme anglais *tilt* = déversage, en parlant des pièces qui tombent lorsqu'on gagne une partie au flippeur.

**tomî** : *adj.* verlan de *mito*, *mytho* = menteur, menteuse.

**toons** : *n.* et *adj. inv.* = tunisien (-ne), avec une orthographe influencée par les *tiny toons*, dessins animés connus.

**top** : *n. f.* = fille super, *abrév.* de *top model*. *syn.* : bombe, canon.

**tos** : *n. m. dér.* de *portos* = portugais.

**toubab** : *n. inv.* = français de souche, du wolof (Sénégal) *tubaab* comme du mandingue (Mali) *tubabu* = blanc, lui-même de l'arabe *toubib* = médecin. *syn.* : babtou, céfran, gouère, gaulois.

**tourner** : **1.** *v. tr.* = se livrer à une tournante. **2.** *Se faire tourner* = subir une tournante.

**tricard** : **1.** *adj.* = surpris. *syn.* : chopé. **2.** *v. tr. inv.* surprendre, choper. *syn.* : pécho.

**trom** : *n. m.* verlan de *métro*.

**trop** : *adv.* très, vraiment.



**vener, vénère** : *v. tr.* verlan d'*énerver*.

**veuches** : *n. m. pl.* verlan de *cheveux*.

**wam** : voir *ouam*.

**wach, wech** : voir *ouech*.

**zarma, zerma** : **1.** *interj.* = ma parole !, tu parles !, de l'arabe *za'ma* = assertion, dire, avec une nuance de vanité, de fanfaronnade. **2.** *adv.* = c'est-à-dire.

**zinc, zincou** : *n. m., f.* : **zinecou**, verlan de *cousin, cousine*, c'est-à-dire soit copain, copine. *syn.* : assoce, pote, poto, soce.

**zonzon** : *n. m. dér.* de prison.

**zonpri** : *n. m.* verlan de *prison*.

**zouk** : *n. m.* = con, connard, de l'arabe maghrébin *zoukk* = anus, cul. L'expression *ras l'zouk* n'a pas besoin d'être traduite...



# Une action éducative

L'idée de présenter la langue parlée par les jeunes d'un lycée n'est pas neuve. Bien qu'elle ait peu de choses à voir avec celle dont l'école se fait le promoteur, de nombreux enseignants se sont penchés ces dernières années sur ce phénomène. Des expériences éducatives semblables ont été menées, des livres ont été écrits<sup>1</sup>, une pièce de théâtre et un film ont pris cette langue pour thème<sup>2</sup>.

On peut comprendre les craintes soulevées par de genre d'initiative. Elles peuvent se formuler ainsi : la mission de l'école étant de fixer la norme, n'est-ce pas renoncer à cette exigence que de permettre au langage trivial de se répandre dans l'école, au lieu de le contenir et de permettre aux jeunes de se débarrasser d'une telle pratique ? Il est vrai que, conçue de façon passive, une telle l'action peut présenter des dangers, aller dans le sens contraire à la mission de l'école, qui est d'élever la jeunesse et de l'inciter à pratiquer la belle langue.

Le goût de la littérature ne se décrète pas. Il ne saurait



saurait être imposé comme un pensum. Il y a d'autre part un risque de fournir une boîte à outils splendide, mais sans la clé qui permet de l'ouvrir. Il est passé le temps où s'imposait le credo que *trop de langues tue la langue*, que la langue familière des élèves doit être laissée au vestiaire. On pensait alors aux langues régionales que l'on désignait sous le vocable péjoratif de « patois ». Mais ce dédain se prolonge aujourd'hui avec certaines langues étrangères maternelles, qualifiées de « langues d'origine », comme s'il y avait une seule langue qui vaille, la langue « d'arrivée »...

On peut toutefois se rendre compte que les registres de parole familiers des élèves peuvent, dans des conditions précises, servir de point d'appui à l'enseignement de la langue courante voire soutenue. L'expérience du « français langue étrangère » est à cet égard enrichissante : en permettant de repérer les obstacles à l'apprentissage surgissant sur des chemins partant de points de départ différents et menant au même point d'arrivée, l'enseignant est mieux à même d'aider à les lever. Une telle pratique présente l'avantage supplémentaire de mettre l'étudiant à l'aise en prenant en compte ses préoccupations et sa culture qui n'a aucunement besoin d'être dévalorisée ou infériorisée.

La même démarche que pour les langues régionales ou les langues maternelles étrangères vaut pour



la langue des rues, la langue des cités, et, plus généralement, la langue des jeunes. Nous avons eu la satisfaction de constater que la reconnaissance du langage quotidien et familier a été, dans bien des cas et surtout pour les jeunes qui sont le plus immergés dans les parlers des quartiers et des cités, le signal pour se libérer d'entraves psychologiques à l'accession à la langue courante, voire soutenue.

Ceci du fait qu'il leur était plus aisé de toucher du doigt les différents registres de la parole et le contexte de leur utilisation, sans que soit jeté l'opprobre sur aucun d'entre eux. Du fait également qu'ils étaient mis en condition de sentir l'intérêt que l'école et les professeurs portent à leurs préoccupations quotidiennes, lesquelles s'expriment plus aisément à travers les registres qui leur sont familiers. L'élève se sentant ainsi mieux compris, se trouvant plus à l'aise dans l'école, est bien plus enclin à suivre le cheminement auquel l'enseignant l'invite et à se laisser guider dans un apprentissage dont il comprend mieux le sens.

Une journaliste de *HAD* de Vitry, qui eut l'occasion d'assister à un cours de français où se déroulait cette action sur la langue des jeunes, a titré son article : *Du verlan à Voltaire...* Formule heureuse que les enseignants n'auraient pas imaginée mais dans laquelle ils retrouvent parfaitement leur démarche.



L'action éducative a donc démarré au cours de l'année scolaire 2002-2003 dans le cadre d'un Projet d'Action Culturelle (PAC) menée avec plusieurs classes de seconde, auxquelles se sont vite jointes d'autres classes de l'établissement et s'est poursuivie au cours de l'exercice 2003-2004. Comme l'exige ce type précis d'activité dans le cadre de l'Éducation nationale, « La langue des jeunes » a été menée avec un partenaire extérieur, en l'occurrence la SELEFA (Société d'Études Lexicographiques et Étymologiques Françaises et Arabes). Il s'agit d'une association groupant d'un côté des linguistes qui mènent, dans le domaine qui nous intéresse, une enquête sur les emprunts récents à la langue arabe et, de l'autre côté, des pédagogues qui conçoivent et mènent des actions éducatives dont celle dont nous sommes en train de présenter<sup>3</sup>.

Dans le cadre de cette action, a pu être présentée dans l'établissement la pièce de théâtre *Samir et l'ethnographe*, écrite et mise en scène par Laurent Boulassier<sup>4</sup>, et ont eu l'occasion d'épauler l'équipe pédagogique plusieurs intervenants : tout d'abord Jean-Pierre Goudailler, professeur de linguistique à Paris I-Sorbonne, qui a présenté l'argot, les jargons et les différents parlars populaires et mis en évidence leur rôle dans la langue française<sup>5</sup> ; ensuite Karima Younsi, ethnographe, qui a montré le rôle des vanes et des insultes dans le jeu des groupes de jeunes dans les quartiers et les cités<sup>6</sup>. Ces mêmes personnes sont



venues dans les classes où elles ont animé des ateliers d'écriture ; enfin Larbi Mechkour, graphiste et illustrateur, a aidé des jeunes volontaires à illustrer le présent recueil<sup>7</sup>.

Diverses classes ont participé au projet, produisant des textes dont le thème s'est élaboré avec les professeurs : écriture d'un sujet libre en langue des jeunes, un exercice plus difficile qu'il n'y paraît, étant donné que nous sommes là devant des registres de la parole dont les codes d'écriture sont très éloignés ; traduction d'un texte littéraire en langue populaire ; et, réciproquement, d'un texte écrit dans la langue des jeunes en langue courante ; enquête sur la manière de se nommer ou de nommer l'Autre d'où a été tiré l'exercice des cadavres exquis, etc. Se sont associés à cette activité, dans le cadre d'ateliers d'écritures, un groupe de jeunes lycéens volontaires de la ville d'Ivry, des jeunes du centre de colonies de vacances des Mathes de la ville d'Ivry, ainsi qu'un groupe du centre social Germain de Fresne de Vitry.

Avec la présente publication, nous sommes maintenant à la mi-parcours. Ce travail devrait servir d'instrument éducatif pour les enseignants du lycée Jean-Macé : il peut être utilisé comme support de l'étude du langage et de la discussion sur les thèmes et les préoccupations exprimées.

**R. L.**



## NOTES

<sup>1</sup> Une expérience fut conduite en 1990-1991 dans la cité des Quatre-Mille à La Courneuve par David Lepoutre, alors enseignant d'histoire-géographie dans un collège de cette même ville. Il présenta ses résultats dans une thèse d'ethnologie d'où fut tiré le livre intitulé *Cœur de banlieue : Codes, rites et langages*, Paris : Odile Jacob, 1997. Une autre expérience à signaler fut menée en 1994-1995 au collège Jean-Jaurès de Pantin en Seine-Saint-Denis, par deux professeurs de français, Boris Seguin et Frédéric Teillard, qui la consignèrent dans *Les Céfrancs parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*, Paris : Calmann-Lévy, 1996.

<sup>2</sup> Laurent Boulassier a écrit, à partir de l'expérience de David Lepoutre à La Courneuve (voir ci-dessus, note 1), une pièce de théâtre, coproduite par le Théâtre du Campagnol avec le Centre Dramatique National & Théâtre Quantique, créée en 1998 et intitulée *Samir et l'ethnographe*. De son côté, Abdelattif Kechiche vient de consacrer à ce thème un film intitulé *L'Esquive*, sorti en 2004.

<sup>3</sup> Une autre action intitulée « Nos Prénoms en partage » a été menée au cours de l'année 2003-2004 au lycée Jean-Macé en association avec la SELEFA. On peut trouver les informations sur l'activité de la SELEFA sur son site dont voici l'adresse électronique : [www.selefa.asso.fr](http://www.selefa.asso.fr).

<sup>4</sup> Voir plus haut, note 2.

<sup>5</sup> Jean-Pierre Goudailler est Directeur du laboratoire de linguistique Dynalang, et Doyen de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université René-Descartes, Paris V-Sorbonne. Il a notamment écrit sur ce sujet *Comment tu tchatches ?*, préfacé par Claude Hagège, Paris : Maisonneuve et Larose, dernière édition : 2001.

<sup>6</sup> Karima Younsi est doctorante à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en anthropologie sociale, sur le thème « les arts de la rue », et sociétaire de la SELEFA.

<sup>7</sup> Larbi Mechkour est graphiste et illustrateur, et sociétaire de la SELEFA. Il est l'auteur de nombreuses bandes dessinées dont *Aziz Bricolo*, éd. Vaillant ; *Les Beurs*, Paris : éd. Albin Michel, prix du meilleur album antiraciste ; *Sa Majesté Ramadan*, éd. Shift, *Saïda*, éd. Glénat.



## *Bibliographie*

- AGUILLOU, Pascal & Saïki, Nasser, *La téci à Panam'. Parler le langage des banlieues*, Paris : Michel Lafon, 1996.
- AZOR, Cindy, AZOR, Mariline, LONGEPIED, Franck, NAGAU, Cédric, BOUDIA, Sylla, KANDÉ, Sylla, RAJEF, Imane, SARRÉ, Alhassane, SARRÉ, Alhousseynou, PÉREZ, Marcela & TOURÉ, Dalla, *Lexik des cités*, avec une foule d'auteurs : Cindy Azor, Paris : Fleuve noir, 2007. [ajout en 2015]
- CAUBET, Dominique, *Les mots du bled*, Paris : L'Har-mattan, 2004.
- DUNETON, Claude, *Guide du français familier*, Paris : Seuil, 1998.
- GIRARD, Éliane & KERNEL, Brigitte, *Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents (qui n'y entravent rien)*, Paris : Albin Michel, 1996.
- GOUDAILLER, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches !*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2001.
- MERLE, Pierre, *Le dico de l'argot fin de siècle*, Paris : Seuil, 1996.
- MERLE, Pierre, *Le dico du français branché*, Paris : Seuil, 1999.
- PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max & TZANOS, Georges-Olivier, *Tchathe de banlieue*, Paris : Mille et une nuits, 1998.
- SEGUIN, Boris & TEILLARD, Frédéric, *Les Céfrans parlent aux Français*, Paris : Calmann-Lévy, 1996.



Imprimé par  
La Ville de Vitry-sur-Seine  
Service des Relations publiques  
Avril 2004



ROLAND LAFFITTE & KARIMA YOUNSI

## **Bien ou quoi ?**

### **La langue des jeunes à Ivry et Vitry-sur-Seine**

Agressive, violente, grossière, machiste !... Ce ne sont pas les qualificatifs qui manquent pour parler de la langue des jeunes. Popularisée aujourd'hui par le rap, il advient qu'elle provoque pincements de nez ou reculs d'horreur. Elle sent le soufre et c'est précisément pour cela qu'elle intrigue, qu'on vient s'y frotter...

Le présent recueil présente les résultats d'une expérience éducative menée au lycée Jean-Macé de Vitry-sur-Seine et dans les villes où résident la majorité des élèves de cet établissement, Ivry et Vitry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne. Il contient un recueil de textes écrits par des jeunes de 14 à 20 ans et un glossaire qui rend les termes de cette langue accessibles aux non-initiés.

Comme hier l'argot classique, la langue des jeunes est codée. La violence, la grossièreté existent mais fonctionnent surtout comme un langage de la galère. Il faut décoder, repérer la sincérité de l'appel, la fraîcheur du cri sous l'habit de rigueur de l'exagération. Et comme cette langue s'exprime sur le mode ludique, il n'est pas interdit d'apprécier ce trait qu'elle possède comme toute variété de langue populaire : une étonnante créativité...

Dessin de couverture :  
© Larbi Mechkour.

ISSN 1636-6514

Supplément au n° 3 du Bulletin de la SELEFA

10 €